

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Larbi Tébessi -Tébessa
Faculté de lettres et des langues
Département de lettres et langue françaises



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : littérature générale et comparée

Intitulé :

L'étude de l'interculturalité dans
« Le fils du pauvre »
Mouloud Feraoun

Réalisé par:

- Halaimia Roumaïssa
- Barhoum Hinda

Sous la direction de :

M. Zaidi Ridha

Année Universitaire: 2021/2022

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Larbi Tébessi -Tébessa
Faculté de lettres et des langues
Département de lettres et langue françaises



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : littérature générale et comparée

Intitulé :

L'étude de l'interculturalité dans
« Le fils du pauvre »
Mouloud Feraoun

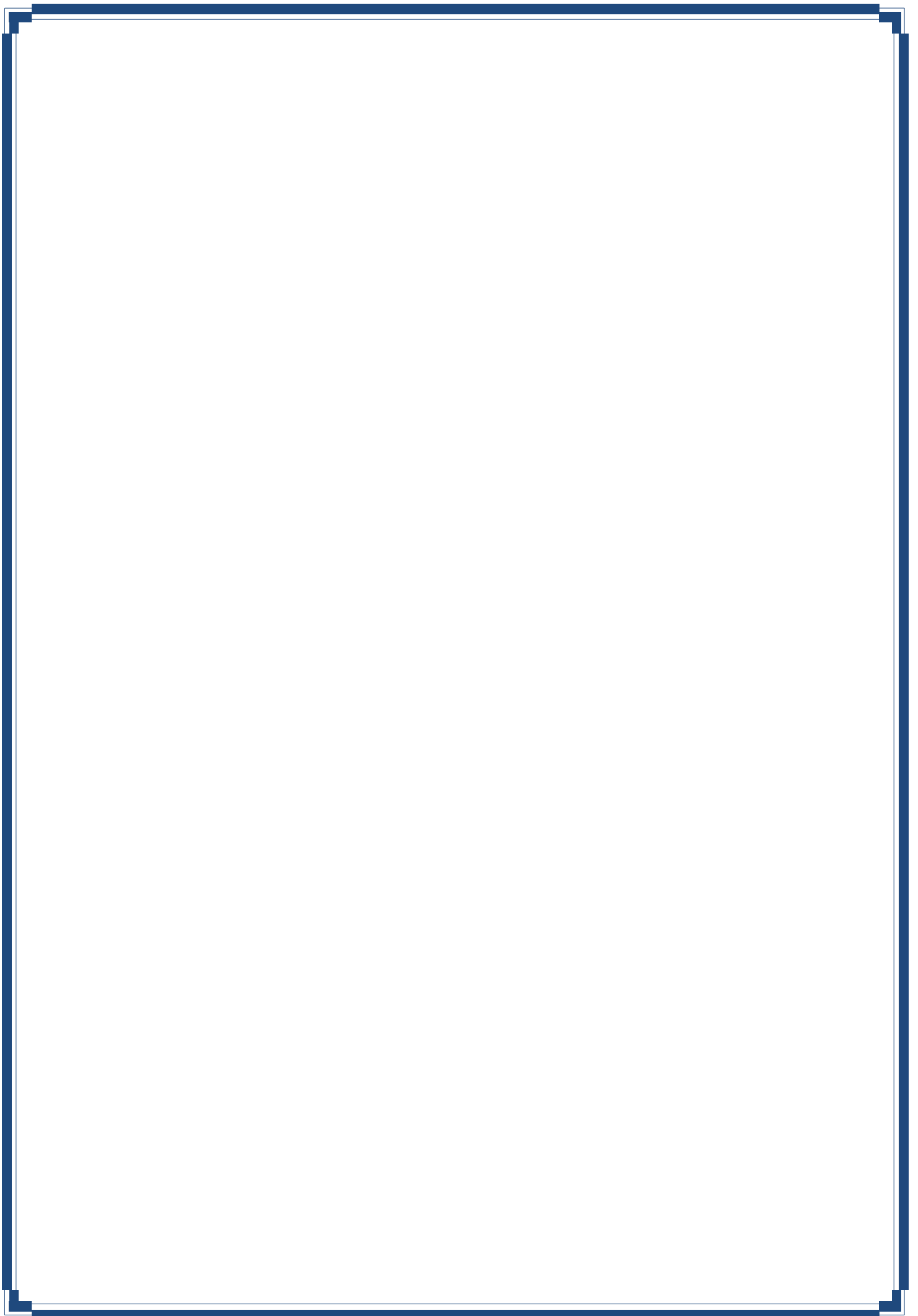
Réalisé par:

- Halaimia Roumaïssa
- Barhoum Hinda

Sous la direction de :

M. Zaidi Ridha

Année Universitaire: 2021/2022



Remerciements

Nous remercions tout d'abord Allah de m'avoir venu en aide pour que nous puissions réaliser ce modeste travail.

Tous le respect et les mots de remercies les plus sincères à notre encadreur monsieur ZAIDI RIDHA enseignant à l'université de Tébessa spécialité littérature générale et comparée, pour ses aides, ses précieux conseils et sa patience et son soutien moral durant la réalisation de cette étude. Nous lui remercions aussi pour tous ses efforts fournis voire son sérieux envers ses étudiants, respect monsieur.

Nos remerciements s'adressent aux membres des jurys qui ont bien accepté d'évaluer notre travail.

Enfin, nous tenons à exprimer notre reconnaissance à tous nos amis et collègues, et tous ceux qui nous ont aidés de près ou de loin durant la réalisation de ce travail.

Dédicaces

Avec l'expression de ma reconnaissance et avec tout l'amour profond et éternel, je dédie ce modeste mémoire :

A la mémoire de mon défunt père qui restera gravé dans mon cœur à tout jamais, celui qui m'a donné tant d'amour, celui qui fait mon bonheur malgré son absence. Aucune dédicace ne serait suffisante pour exprimer ma reconnaissance.

A mon adorable mère, qui m'a accompagnée tout au long de ma vie, une mère magnifique qui représente le symbole de la bonté et le dévouement ; cette source de sacrifice, de patience et de tendresse que dieu le tout puissant te protège et te donne la bonne santé.

A ma meilleure amie Rawnek, ma princesse, ma source d'amour et d'affection, merci d'avoir toujours été à mes côtés, ainsi d'avoir embellit ma vie.

A mes sœurs, mes princesses Sihem et wahiba je vous aime énormément.

A mes frères : Noureddine, Kamel, Youcef.

A mes nièces et mes neveux, mes anges en vous souhaitant tout le bonheur.

A toute ma famille et tous mes collègues.

Sans oublier mon binôme, ma sœur et ma belle amie Roumaïssa, pour ta compréhension, ta patience ainsi tes efforts afin de réaliser ce travail qui est le fruit de notre parcours éducatif. Merci pour les bons moments que nous avons passés ensemble.

Hinda BARHOUM

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail accompagné d'un profond amour :

A mon support dans ma vie qui m'appris m'a supporté et me dirigé vers la gloire BOUDJEMAA Halaimia mon père. Ce travail est le fruit de tes sacrifices que tu a consentis pour mon éducation et ma formation

A celle qui m'a arrosé de tendresse et d'espoirs, à la source d'amour incessible, à la mère des sentiments fragiles qui ma bénie par ces prières FATMA Khelalda ma mère qui est ma source de la force pour affronter les différents obstacles. Puisse Dieu très Haut, vous accorde santé, bonheur et longue vie pour mes parents.

A mon cher et adorable frère Yahia et mes chères sœurs: Ahlem, khaoula

A ma sœur Basma et son mari Hakim Mnassel, sans oublier leur petite ange la joie de la famille la chérie de sa tante Fatima AlZahraa,

Je remercie pour votre soutiens et votre encouragements que Dieu vous protège et vous garde pour moi.

A mon grand père décédé, à la mémoire de le grand homme qui a fait beaucoup de sacrifices pour nous 'MizouniHalaimia'.

A ma grande mère 'MessaoudaDjabbar' que Dieu te préserve santé et longue vie.

A mes tantes Salima, Torkjaa et son mari Abdelaziz sans oublier mes cousins Youcef, Faouaz et sa femme Madjda.

A ma cousine Raouia et son mari Mourad et leur petit ange Yahia Yafouz.

A mon oncle Samir et sa femme Sana et leurs enfants que j'aime beaucoup Sadjda, Ayoub, Sadjaa, Mariem.

A mon oncle Nouredine que Dieu la guérisse InchaAllah et sa femme Nadia sans oublier leurs enfants Wissal et Mohamed Alamine.

A l'âme de mon grand-père et grand-mère maternelle. A ma tante et son mari avec ses enfants Amine, Mouni, Nesrine et ses enfants.

A mes amies de toujours: Hanadi, Samira, Meissune je vous aime beaucoup.

A ma chère binome Hinda, ma sœur et belle amie, Merci pour ta patience et pour le courage que tu m'as donné pour continuer notre chemin, merci pour tous les moments ensemble.

Roumaissa Halaimia



Table des matières

Introduction.....	10
Premier chapitre : Présentation et étude analytique du roman	
I)- Présentation d’auteur Mouloud Feraoun.....	14
II)- Présentation du corpus « le fils du pauvre ».....	19
III)- Etude des personnages dans le roman.....	21
Deuxième chapitre : les aspects théoriques de l’interculturalité	
I)- La culture.....	36
II)- La civilisation.....	41
II)- 1- Culture ou Civilisation.....	43
III)- L’identité culturelle.....	44
IV)-L’altérité	47
V)- L’interculturel.....	49
V)-1-La démarche interculturelle.....	51
VI)-L’interculturalité et la littérature.....	52
VII)- Le multiculturalisme.....	53
Troisième chapitre : Les aspects interculturels dans Le Fils du Pauvre	
I)- La société occidentale.....	56
II)- La société arabo-musulmane.....	59
III)- La société maghrébine (algérienne).....	63
IV) -Les facteurs de l’interculturalité.....	72
IV)- 1- La guerre.....	72

IV)- 2- L'immigration.....	73
IV)- 3- L'amitié.....	75
Conclusion.....	77
Résumés.....	79
Listes des références bibliographiques.....	81
Annexes.....	85

Introduction

Introduction

La littérature maghrébine d'expression française est née en *Algérie* d'abord dans les années 30 avec les premiers romans francophones d'Algérie sont *Ahmed Ben Mustafa, le gommier* (1920) de Caïd Ben Cherif, *Zohra, la femme d'un mineur* (1925) d'Abdelkader Hadj Hamou, *L'Eternel Jugurtha* (1946) de Jean Amrouche

Ces premiers textes romanesques et aussi poèmes se centrent sur la vie traditionnelle du peuple et possèdent un caractère exotique moralisant en s'adressant au lecteur français. Puis en *Tunisie* et *Maroc*.

La littérature algérienne d'expression française est née durant l'époque coloniale dans un contexte politico-social difficile de la colonisation et des mouvements de libération nationale, écrite par des algériens autochtones, des écrivains français ont produit des littératures propres à eux. C'est un miroir qui reflète la réalité et le moyen de communication pour faire connaître et raconter le malheur du peuple, ainsi pour éveiller la mémoire. Elle a pour dénoncer en premier lieu la colonisation française, la corruption, les déceptions de l'indépendance, les crimes et le terrorisme.

Cette littérature a été une arme de revendication de son existence et leurs droits, aussi le moyen de s'analyser et de mettre à nu les maux sociaux. L'identité, l'affirmation de soi, le refus de l'ordre colonial et de son idéologie sont les thématiques de cette dernière, dites de « témoignage » et de « combat revendicateur » depuis sa naissance.

Parmi les livres fameux dans cette période, nous citons : *le fils du pauvre* (1950) et *La Terre et le Sang* (1953) de Mouloud Feraoun, *la grande maison* (1952) de l'écrivain Mohammed Dib, *la colline oublié* (1952) de Mouloud Mammeri, *Nadjma*(1956) de Kateb Yacine.

Ces écrivains ont refusé l'ordre colonial et l'effacement de l'identité, ils ont utilisé la langue française comme « un butin de guerre » selon Kateb Yacine. Il a affirmé :

Introduction

« J'écris en Français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillée une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre ; mais en écrivant en français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont vivantes, par conséquent tous les jugements que l'on portera sur moi, en ce qui concerne la langue française, risquent d'être faux si on oublie que j'exprime en français quelque chose qui n'est pas français . »¹

La littérature algérienne est considérée comme le carrefour des cultures, c'est un héritage de l'Histoire qui enrichit le patrimoine culturel algérien. Elle se caractérise particulièrement par une richesse et une créativité en qualité et en quantité dans les différents domaines, aussi par la l'existence des cultures tout à fait distinctes, des langues et des religions. Donc, elle décrit les relations sociales et la dynamique culturelle de la société avec esthétique, par une diversité thématique et stylistique. Cette diversité est le principal facteur de la manifestation de l'interculturalité.

L'interculturalité désigne l'ensemble des interactions entre les diverses cultures. C'est la réciprocité dans les échanges et la dynamique de l'interaction et l'interrelation entre les intervenants, nées d'après un contact entre des groupes des gens qui ayant différentes cultures ou civilisations, elle est considérée comme un enrichissement et une source de découverte et de savoir les autres cultures, civilisations ainsi les autres visions et les modes de vie des autres pays.

La littérature algérienne de langue française d'avant l'indépendance est un champ ouvert aux interactions culturelles et civilisationnelles les plus opposées et les plus contradictoires. Elle met en présence l'existence des cultures et des langues parfaitement différentes, c'est le cas des romans de l'écrivain « Mouloud Feraoun » et spécifiquement son roman « *le fils du pauvre* » qui est le premier texte littéraire maghrébin de langue française important publié en 1950.

Nous nous intéressons toujours à la littérature algérienne d'expression française, ce qui confirme notre choix de thème .

¹http://www.fabula.org/actualites/le-roman-algerien-de-langue-francaise-un-siecle-d-ecriture-et-de-creation_66417.php , consulter le 12/12/2021 à 22h

Introduction

L'écrivain Mouloud Feraoun adopterait l'interculturalité autour de texte, ce mélange des cultures est réalisé dans son écriture et sa touche personnelle aux personnages du roman.

Donc notre problématique se tisse autour les questions suivantes :

- Comment l'interculturalité a un effet sur la production littéraire dans « le fils du pauvre » de Mouloud Feraoun ? Et Comment se manifeste-elle dans le roman ?

Pour répondre à la problématique, nous proposons provisoirement les hypothèses suivantes :

- Le roman « Le fils du pauvre » s'inscrit dans l'interculturel, il est comme un espace de rencontre des cultures différentes.
- L'interculturalité réunit des diverses sociétés malgré l'élargissement et les liens identitaires différents.
- L'interculturalité élargit les relations sociales et enrichit l'écriture et la littérature.

Dans notre travail de recherche, nous sommes intéressées à l'écrivain algérien *Mouloud Feraoun*, c'est l'un des écrivains célèbres de la littérature algérienne par ses œuvres et qui est distingué par son style d'écriture merveilleux et particulier ainsi sa langue claire et compréhensible.

Pour la réalisation de ce travail, nous choisissons l'approche interculturelle pour montrer les procédés de l'interculturel présentés dans notre corpus.

L'objectif de notre travail de recherche à atteindre :

- la compréhension du concept 'l'interculturalité' dans la littérature
- l'analyse des causes et des aspects de l'interculturalité et ses influences sur l'écriture.

Pour étudier la problématique proposée, nous allons diviser la recherche en trois chapitres :

Dans le premier chapitre, nous présentons la biographie de l'auteur et son œuvre ainsi que le résumé du roman. Nous essayons de faire une analyse sémiotique des personnages selon la théorie de Philippe Hamon.

Le deuxième chapitre est consacré à expliquer les concepts théoriques de l'interculturalité tels que : la culture, la civilisation, l'identité culturelle et le multiculturalisme.

Quant à le troisième chapitre, nous allons montrer les aspects interculturels et faire appel aux facteurs de l'interculturalité dans le roman.

Premier chapitre

**Présentation et étude
analytique du roman**

I- Présentation du parcours de Mouloud Feraoun

« *Il y a Mouloud Feraoun l'homme simple, timide et modeste, et il y a L'éternel Fouroulou* »

Mouloud Feraoun, de son vrai nom Ait Chabane, (Feraoun étant le nom attribué par l'état-civil français à sa famille) est un écrivain Kabyle algérien d'expression française né en 1912 mais n'est inscrit officiellement que le 8 mars 1913 à TiziHibel, ancienne commune mixte de Fort – National « LarbaaNathIrathen » en haute Kabylie. Sa famille, très pauvre et nombreuse, vit au centre du village dans le quartier (adrum) des Ait Azouz. Le père de Feraoun émigre en France en 1910 afin de travailler et payer ses dettes. Il travaille durant dix huit ans dans les mines du Nord à Lens et en Région Parisienne. Avec son frère Idir (né après lui), ses trois sœurs et sa mère, Feraoun connaît la grande misère.

Il fréquente, à partir de l'âge de 7 ans, l'école française du village, installée en 1893. Il passe le certificat d'étude à l'âge de 13 ans dans la classe de Monsieur M'Hiss, un instituteur venu de Taourirt Mimoun. Il est admis en même temps que trois autres garçons du village.

En 1928, il est boursier à l'école de Tizi-Ouzou. En 1932, il est reçu au concours d'entrée de l'École Normale de Bouzaréah Alger (actuelle Ecole Normale Supérieure de lettres et Sciences Humaines). Il y fait la connaissance d'Emmanuel Roblès. Feraoun commence à écrire à partir de 1939 son premier roman, *Le Fils du Pauvre* publié à compte d'auteur en 1950. Ce n'est pas qu'en 1954 que *Le Seuil* le publie, expurgé des soixante-dix pages relatives à l'école normale de Bouzaréah. Ce roman remporte le Grand prix de la ville d'Alger en 1952.

En 1935, il est nommé instituteur à Tizi-Hibel où il épouse sa cousine Dehbia (ce prénom est le personnage principal dans *Les Chemins qui Montent*) dont il aura 7 enfants. En 1946, il est muté à Taourirt-Moussa, à 2 kilomètres de son village natal. En 1951, il est en correspondance avec Albert Camus, l'écrivain de *l'Etranger* et prix Nobel de littérature.

En 1952, il est nommé directeur du cours complémentaire de Fort-National. Son deuxième roman *La Terre et Le Sang*, publié en 1953, obtient le Prix du roman populiste la même année. En 1957, il est nommé directeur de l'école Nador de Clos-Salembier, et quitte la Kabylie pour les hauteurs d'Alger. Il prend également la Cette année connaîtra la parution de son troisième roman *Les Chemins qui Montent*. En

Premier chapitre: Présentation et étude analytique du roman

1960, Feraoun est nommé inspecteur des centres sociaux (créés sur l'initiative de Germaine Tillion) à château-Royal près de Ben-Aknoun.

Avec cinq de ses collègues , tous des inspecteurs des Centres socio-éducatifs (Max Marchand , Ali Hamoutène , Salah OuldAoudia, Marcel Basset et Robert Eymard), Feraoun est lâchement assassiné par l'OAS (Organisation Armée Spéciale) alors qu'ils étaient en réunion à Château royal le 15 mars 1962 à dix heures du matin , à quatre jours du cessez-le-feu.

Mouloud Mammeri dans un hommage à Feraoun lance : «
le 15 mars 1962, au matin, une petite bande d'assassins se sont présentés au lieu où avec d'autres hommes de bonnevolonté il travaillait à émanciper des esprits jeunes ; on les a alignés contre le mur eton a coupé pour toujours la voix de Fouroulou...pour toujours ? Ses assassins l'ont cru, mais l'histoire a montré qu'ils s'étaient trompés, car d'eux il ne reste rien...rien que le souvenir mauvais d'un geste de vivre parmi nous»²

L'homme de paix ne vivra pas donc pour voire la paix !

Tahar Djaout, écrivain et journaliste algérien, rend, en 1992, un hommage à Mouloud Feraoun – hommage d'autant plus émouvant que lui aussi fut assassiné mais en 1993 durant l'autre guerre d'Algérie, cette fois par les intégristes :

*« Il est intéressant de tester le cheminement de l'œuvre d'un écrivain qui a joué un rôle primordial en ces années 50 où il a grandement contribué à faire connaître les dures conditions de vie de ses compatriotes. Mouloud Feraoun était jusqu'à il y a une vingtaine d'années, l'écrivain le plus fréquenté par les écoliers d'Algérie. Le Fils du Pauvre demeure (...) l'un des livres les plus attachants et les plus vrais de la littérature maghrébine (...). La mort l'a empêché d'approfondir son œuvre et de lui trouver des axes neufs comme M. Dib par exemple l'a fait après l'indépendance de l'Algérie. »*³

² Mouloud Mammeri, Hommage à Mouloud Feraoun, in Mouloud Feraoun, la terre et le sang, Ed. ENAG, Alger 1988, P 195

³ DJAOUTT., Présence de Feraoun, in Tiddukian°14, Eté1992

Après avoir vérifié l'identité des six victimes en pleine réunion de travail au service de l'éducation, un commando de l'OAS les a sommés de sortir dans la cour. Cent huit balles de mitrailleuse les ont atteintes dont six tirées une à une dans la tête. Malgré dix-huit balles dans son corps, la cadre de l'Education Feraoun n'est pas décédé sur le coup. Quelques mois plus tard, Farhat Abbas baptisera « Mouloud Feraoun » le centre socio-culturel de Sétif.

Les œuvres complètes de Mouloud Feraoun sont :

- *Le Fils du Pauvre, Menrad instituteur Kabyle, Le Puy, Cahiers du nouvel humanisme, 1950, 206 p. Réédition Le Seuil, 1954 sous le titre Le Fils du Pauvre.*
- *La Terre et le Sang, Paris, Seuil, 1953, 256 p.*
- *Jours de Kabylie, Alger, Baconnier, 1954, 141 p.*
- *Les Chemins qui Montent, Paris, Seuil, 1957, 222 p.*
- *Les Poèmes de Si Mohand, Paris, Les éditions de Minuit, 1960, 111p.*
- *Journal 1955-1962, Paris, Seuil, 1962, 349 p. Paru à titre posthume.*
- *Lettres à ses Amis, Paris, Seuil, 1969, 205 p.*
- *L'Anniversaire, Paris, Seuil, 1972, 143 p (Romaninachevé).*
- *La Cité des Roses, Alger, Yamcom, 2007, 172 p. Paru à titre posthume.*

Feraoun passe la plus grande partie de sa vie en Kabylie. Tout au long de sa carrière d'instituteur, il se sent partout au milieu des siens, avec un attachement particulier et bien naturel pour son village Tizi-Hibel. C'est là que se forment ses premiers repères et se structure son identité. C'est là aussi que vivent ses parents, ses cousins, ses amis, en un mot tous ceux auxquels il est affectivement et culturellement attaché. Il est à cet égard, semblable aux autres villageois. Comme eux, il se rend vers d'autres contrées, quittant le village pour de longues périodes de travail puis y retourne inmanquablement, dès que possible, retrouver les siens. Feraoun jouit d'un grand respect auprès des villageois. Il est apprécié pour sa gentillesse et sa simplicité d'homme attentif et à l'écoute des autres. Il est admiré pour son instruction, son savoir et le mérite d'avoir conquis le noble métier d'instituteur.

Après la disparition du père, Mouloud aidé de son frère Idir, s'occupe de gérer le budget de la famille. Il participe aussi, autant que possible, aux travaux domestiques, à la vie du village et aux réunions publiques. Le mercredi, comme le veut la tradition, il se rend au souk à Béni Douala pour rencontrer du monde et faire les commissions. Partout il vit simplement, modestement avec sa femme et ses enfants dans l'inconfort d'un habitat de fonction, constamment exposés à diverses

Premier chapitre: Présentation et étude analytique du roman

maladies ou épidémies loin de toute infrastructure de soins. Il entretient des animaux , ane , chèvre puis vache , veau et volailles et pratique les travaux de jardin pour compléter l'alimentation familiale . A Fort National , le siège de la commune mixte , les conditions matérielles s'améliorent quelque peu. Puis il est rattrapé par la guerre et contraint de s'exiler vers la capitale . Il a la nostalgie de la Kabylie, de son village, de la famille qui y vit encore. Il est très inquiet de la situation de guerre qui y sévit. Mais il ne peut y retourner. Pour cette raison , mais aussi parce qu'il tient , en dépit de la situation , à poursuivre la scolarité de ses enfants là ou c'est encore possible : Alger. Lorsque survient le moment d'un possible retour au village, il n'est plus , ravi par des balles assassines .

Feraoun est un travailleur exigeant. Il mène de front avec succès les métiers d'instituteur , de directeur d'école et d'écrivain dans le contexte difficile des villages Kabyles . Toute sa vie, il est attentif à ses compatriotes. Il les regarde vivre et travailler , éprouver des joies et des peines , partir émigrer au loin en métropole et un jour revenir , subir les affres de la guerre et mener la résistance . Plongé au milieu des siens, il entreprend l'écriture pour raconter avec affection , réalisme et un humour décapant leur mode de vie , leurs pratiques , leurs mœurs , leurs croyances , en un mot le vécu de la communauté villageoise . Son œuvre est intimement liée à cette réalité. Il y puise son inspiration et sa substance. Feraoun veut faire connaître la société Kabyle. C'est son ambition d'écrivain. C'est sa façon à lui de défendre les siens , de pousser un cri à la face du monde pour montrer le sort qui est le leur , les injustices dont ils sont victimes . C'est sa façon de légitimer avant l'heure le combat libérateur.

Feraoun repose désormais à l'entrée du village. Sa tombe est régulièrement visitée. Chaque année , le comité de village se prépare à accueillir les visiteurs venus lui rendre hommage . Les gens de Tizi-Hibel animent une association "*Mouloud Feraoun*". Elle dispose d'un local et publie une brochure destinée à faire connaître son œuvre aux nouvelles générations . Ces dernières années cette activité a été suspendue au village. Les animateurs de l'association sont partis, la plupart en France.

Toute sa vie durant , Feraoun se dépense sans compter pour promouvoir l'éducation et le savoir auprès des jeunes algériens . Il considère que c'est le moyen de leur affranchissement. C'est sa vocation et son métier. Ce métier d'instituteur et son activité d'homme de lettres l'ont naturellement conduit à côtoyer la population européenne vivant en pays Kabyle puis dans la capitale et à entretenir des relations avec ses amis et ses correspondants à Alger et en Métropole . Feraoun se retrouve à

Premier chapitre: Présentation et étude analytique du roman

la confluence de deux mondes, celui des “Algériens indigènes” et celui des français , qui coexistent sans jamais se confondre . Cette position met à rude épreuve les solides convictions de l’homme , forgées à l’a une des valeurs ancestrales de la société kabyle et des idéaux républicains d’égalité et de fraternité qui lui furent dispensés à l’école normale de Bouzaréah.

Témoin de l’injustice et des inégalités criantes imposées aux populations algériennes , conscient de sa propre situation “d’indigène” en dépit de sa culture , de sa fonction et de son prestige littéraire , il nourrit une hostilité déclarée au système colonial . N’a-t-il pas exhorté ses amis français parmi les libéraux à joindre leurs voix pour tenter de combler le fossé qui sépare les Algériens ? A Fort National ou il est encore en poste , il suit l’évolution de la situation révolutionnaire . L’insurrection progresse rapidement en Kabylie. Elle s’enracine au sein de la population. Des nouvelles lui parviennent de Tizi-Hibel et de Taourirt Moussa ou les villageois ont été rassemblés par les maquisards . Ils ont expliqué le sens du combat engagé et appelé les villageois à s’impliquer et à soutenir la lutte . Dans le même temps, l’armée ratisse les villages, fouille les maisons, arrête des suspects.

Dans *Journal* publié en 1962 , des notes rédigées par Feraoun sont publiées , relatives au contexte de la guerre . En effet, la population européenne est très inquiète. L’insécurité règne. Avec elle, la méfiance, la suspicion. Les relations avec les kabyles se tendent. Les camps se dessinent et chacun se trouve sommé de choisir. Les français choisissent, Les kabyles aussi. Entre les deux communautés, la rupture est consommée.

Feraoun y relate avec force détails le déroulement de la guerre en Grande Kabylie . Il recueille des témoignages et consigne ses réflexions. L’ensemble constitue un témoignage précis dans lequel Feraoun livre, au fil du récit , une analyse lucide et clairvoyante des événements et les causes du conflit . Il dresse une critique radicale de l’ordre colonial bâti sur l’oppression et la soumission des Algériens. Il n’en attend aucune concession⁴.

⁴ Rachida Saadouni MOULOUD FERAOUN L’ETERNEL FOUROULOU MENRAD, Dar ElHouda 2015, P 5-15

II - Présentation de l'œuvre

« Le fils du pauvre » est le premier roman de l'écrivain algérien Mouloud Feraoun publié initialement en 1950, pendant la colonisation française en Algérie. Il est considéré comme le roman fondateur de la littérature algérienne d'expression française. Mouloud Feraoun a commencé à écrire son roman en 1939 et finira en octobre 1944.

« Le fils du pauvre » est un récit autobiographique dans lequel l'écrivain retrace son enfance et son adolescence dans un village de Kabylie montagnaise, le protagoniste « Menrad Fouroulou » est son anagramme. Ainsi, écrit Feraoun à Emmanuel Roblès : « *C'est une quasi-autobiographie, tu parleras de moi, un peut trop peut être (...) Tu parleras des Kabyles insuffisamment peut être* », Ou bien à Madame Landi-Bonos : « *Vous savez bien que Fouroulou c'était à peu près moi. Un moi enfant tel que je le voyais, il ya dix ans. Maintenant, il se peut que je le vois autrement* »⁵.

Alors, l'auteur décrit fidèlement son village, la société kabyle, sa famille, sa maison où il a grandi et également tous les événements qu'il a vécu dans sa vie notamment le décès de sa tante et sa grand-mère, ainsi que le travail de l'argile et le tissage de la laine des femmes.

*« On a coutume de considérer que le premier texte littéraire maghrébin de langue française important est de peu antérieur aux débuts de la Guerre d'Algérie, qui a plus ou moins marqué aussi la plupart des lecteurs qui se tournent vers cette littérature. Ce texte est Le Fils du Pauvre (1950) de Mouloud Feraoun, autobiographie au déguisement volontairement transparent d'un instituteur issu de la paysannerie kabyle pauvre, et "civilisé" en quelque sorte par l'Ecole française dont il deviendra un des plus fervents défenseurs. »*⁶

Le roman s'inscrit dans le cadre de la littérature ethnographique, L'auteur décrit le village de Tizi-Hibel et sa structure géographique et sociale ainsi que les traditions de la société kabyle durant l'occupation française, aussi le travail des hommes et des femmes,

⁵ Athnani Noua L'ASPECT DE L'ENFANCE DANS LA LITTÉRATURE ALGERIENNE D'EXPRESSION FRANÇAISE 2006-2007, mémoire de magister, P112

⁶Belkacem HADJ LAROUCI, Les différentes instances énonciatives dans l'œuvre de Mouloud FERAOUN - étude lexicologique et pragmatique, thèse de doctorat, Université de Batna 2, P. 39-40

Premier chapitre: Présentation et étude analytique du roman

leur mode de vie et le statut de la femme. Il raconte sa formation scolaire et son itinéraire, il luttait sans cesse pour s'échapper à son destin d'être berger et réaliser ses rêves, à travers de lui, Mouloud Feraoun décrit la misère, la pauvreté et la situation amère des familles algériens à l'époque.

Le roman « le fils du pauvre » est composé de deux grandes parties, la première s'intitule « la famille » contient onze chapitres et écrite à la première personne « je », cette dernière présente l'enfance de FouroulouMenrad au sein de sa famille et son village natal. Elle se commence par la belle citation de TCHEKHOV: *«Nous travaillons pour les autres jusqu'à notre vieillesse et quand notre heure viendra, nous mourrons sans murmure et nous dirons dans l'autre monde que nous avons souffert, que nous avons pleuré, que nous avons vécu de longues années d'amertume, et Dieu aura pitié de nous.»*⁷

La deuxième partie s'intitule «le fils aîné » comprend sept chapitres, écrite à la troisième personne. Il s'agit d'un journal du modeste instituteur « FouroulouMenrad » qui est raconté par lui, cette partie se concentre autour ce fils de paysan qui est devenu instituteur ainsi la naissance de son frère et la mort de ses tantes. Elle se commence par la citation de MICHELET :

*« Aujourd'hui cette indigence , fièrement , noblement supportée par les miens fait ma gloire . Alors, elle me semblait une honte et je la cachais de mon mieux. Terrible respect humain ! » MICHELET*⁸

« Le fils du pauvre » est sans doute l'œuvre la plus connue de Mouloud Feraoun. Le roman a été traduit en Allemand, en Russe, en Polonais et en Arabe. L'année de sa première publication, le livre obtient le grand prix littéraire de la ville d'Alger. Depuis, les éditions se sont succédé à ce jour à un rythme invariable et ont fait de ce classique de la littérature algérienne un best-seller.

« (...)il voulait tout simplement, comme ces grands hommes, raconter sa propre histoire .je vous disait qu'il était modeste !loin de sa pensée de se comparer à des génies :il comptait seulement leur emprunter l'idée « la sottise idée » de se peindre .il considérait que s'il réussissait à faire quelque chose de cohérent ,de complet, de lisible ,il serait satisfait.il croyait que sa vie valait la

⁷Mouloud Feraoun, Le Fils du Pauvre, édition Dar El Houda 2017, p9

⁸Ibid , P 89

peine d'être connue, tout au moins de ses enfants et de ses petits-enfants. À la rigueur, il n'avait pas besoin de se faire imprimer. il laissait un manuscrit »⁹

III- L'analyse sémiologique du personnage selon Phillippe Hamon

III)-1- Définition du personnage

Le terme de « personnage », apparu en français au XV^{ème} siècle, dérivé du latin *persona* qui signifie : « masque que les acteurs portaient sur scène, rôle ». Il hérite donc d'une figure, d'une visibilité et d'une lisibilité qui sont sa marque et conditionnent son existence sociale sur la scène publique.

Un personnage est un « être de papier », la représentation d'une personne dans une fiction, une personne fictive dans une œuvre littéraire, picturale, cinématographique, bédécque, ou théâtrale. Lorsque le nom du personnage principal devient le titre de l'œuvre, on parle alors de personnage éponyme.¹⁰

Selon le dictionnaire de la critique littéraire *Critica* :(1998 :213-214): « *personnage être de fiction, créé par le romancier ou le dramaturge, que l'illusion nous porte abusivement à considéré comme personne réelle. On parle de héros pour désigner le ou les personnages dotés du rôle majeur* ». Ici le personnage est défini comme un être de fiction où le terme « personnage » désigne chacune des personnes fictives d'une œuvre littéraire. Cependant, il est comme une personne, on peut reconstituer son identité (son âge, son origine sociale, sa famille, son passé, son éducation, etc.) tracer son portrait physique et psychologique, à travers les indices proposés d'emblée ou disséminés tout au long de l'œuvre. Ils sont donnés de façon directe ou indirecte ; les deux pouvant se mêler tout au long de l'œuvre¹¹.

Plusieurs théoriciens sont intéressés à la notion du personnage tels que : Greimas, Gérard Genette, Vincent Jouve, Philippe Hamon... etc.

Vincent (J) a montré : « *le personnage du roman se caractérise, en effet, par son appartenance à un écrit en prose (se distinguant par là du personnage du théâtre qui ne s'accomplit, lui, que dans la représentation scénique), assez long(ce qui lui donne une « épaisseur » que ne peuvent avoir les acteurs de textes plus courts comme le poème ou la*

⁹Ibid, P.12

¹⁰ Histoire littéraire : le personnage de roman. Disponible sur <https://lewebpedagogique.com> consulté le 19/12/2021 à 15h35

¹¹ BELLAL Nouredine, Etude du personnage, en tant que catégorie textuelle, dans les romans kabyles d'Amer Mezdad, mémoire de magistère, université A. MIRA de Bejaïa, 2011, P. 50

fable), et axé sur une représentation de la « psychologie » (à l'inverse, donc, du récit plus « événementiels » comme le conte et la nouvelle »¹²

En sémiotique narrative la notion de « personnage » n'existe pas. Elle est remplacée par trois concepts qui interviennent à des niveaux différents de description du récit :

-L'acteur : intervient au niveau de la *manifestation*. Un récit a besoin d'un certain nombre d'actions pour fonctionner. L'acteur est l'instance chargée de les assumer. Défini comme « exécutant », incarnation des rôles nécessaires au déroulement du récit, l'acteur est le concept qui se rapproche le plus de la notion traditionnelle de « personnage ».

-L'actant : est un terme utilisé dans l'analyse de la composante *narrative*. Ce n'est donc pas une donnée du texte, mais une notion construite par l'analyse. L'actant se définit comme un rôle nécessaire à l'existence du récit (rôle que les acteurs ont pour fonction de prendre en charge). On sait que, selon Greimas, les actants (ou rôles actanciels) sont au nombre de six :

- Sujet – Objet.

- Opposant- Adjuvant.

-Destinateur- Destinataire.

-Rôle thématique : Il désigne l'acteur envisagé du point de vue figuratif, c'est-à-dire comme porteur d'un « sens »¹³.

Philippe Hamon considère le personnage comme un concept sémiologique. Il le considère comme une sorte de morphème doublement articulé, selon lui on peut définir le personnage ainsi : « *En tant que concept sémiologique, le personnage peut, en une première approche, se définir comme une sorte de morphème doublement articulé, morphème migratoire manifesté par un signifiant discontinu (un certain nombre de marque) renvoyant à un signifié discontinu (le « sens » ou la valeur » du personnage »*¹⁴.

Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent sens. D'une certaine façon, *toute histoire est histoire des personnages*. Les titres des livres et des films ou la façon de les résumer au travers des protagonistes principaux en attestent d'ailleurs amplement. Cela implique pourquoi leur analyse est fondamentale et a mobilisé nombre de chercheurs. Un autre raison encore justifie l'intérêt qui leur est porté. Le personnage est en effet un des éléments clés de la projection et l'identification des lecteurs.

¹² Ibid. P.51.

¹³ Vincent Jouve, Poétique du roman, Armand Colin, 2010, P.78

¹⁴ BELLAL Nouredine, op.cit, p.52

En conséquence, on en a trop souvent traité, surtout sur le plan psychologique, comme s'il s'agissait d'une personne en chair et en os, en oubliant l'analyse précise de sa *construction textuelle*¹⁵.

Pour Hamon, le personnage « signe » du récit, se prête en effet à la même classification que les signes de la langue (...) on peut classer les personnages d'un récit en trois catégories¹⁶

-Les *personnages-référentiels* reflètent la réalité (personnages historiques) ou des représentations fixes, immobilisées par une culture (personnages mythologiques et personnages types).

-Les *personnages-embrayeurs* renvoient au plan de l'énonciation, c'est-à-dire à l'auteur ou au lecteur dont ils dessinent la place dans la fiction.

- Les *personnages-anaphores*, enfin, assurent l'unité et la cohésion du récit, soit en préparant la suite (figures de prophètes, de devins ou de prédicateurs), soit en rappelant les éléments essentiels à la compréhension de l'histoire (biographes, enquêteurs, méditatifs plongés dans leurs souvenirs).

Le personnage est ainsi appréhendé par Ph. Hamon comme « un signifiant discontinu (un certain nombre de marques) renvoyant à un signifié discontinu (le « sens » ou la « valeur » du personnage).

Selon Ph. Hamon, on peut donc retenir les trois champs d'analyse suivants : *le faire* (rôle et fonctions), *l'être* (nom, dénominations et portrait), *l'importance hiérarchique* (statut et valeur) :

➤ **L'être** : L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel.

1- Le nom : l'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence immédiate de stabiliser le personnage. Le nom est, en quelque, l'unité de base du personnage, ce qui le synthétise de manière globale et constante. Il identifie le personnage et le distingue des autres. Complémentairement, le nom permet de classer les personnages de diverses façons :

-Il renvoie à une époque (noms plus ou moins anciens, plus ou moins noble) ;

-Il renvoie à une aire géographico-culturelle (ce que l'on ressent, par exemple, dès le début des romans russes).

¹⁵ Yves Reuter, *L'analyse du récit*, Armand Colin 2005-2009, P.28.

¹⁶ Vincent Jouve, *op.cit*, p. 83-84.

-Il renvoie à un genre (prénoms des contes ; noms composés et nobles des romans de cape et d'épée ; noms surprenants des romans de science fiction) .

-Il distingue des groupes de personnages à l'intérieur des mêmes romans (jeunes et vieux ; pauvres et riches ; autochtones et étrangers...)¹⁷

2-La dénomination : la dénomination du personnage, cette opération qui consiste à le « baptiser », à lui attribuer un nom propre, sous la forme d'un patronyme, surnom, pseudonyme, etc....¹⁸

3-Le portrait : est constitué par l'addition des signes épars qui, tout au long du récit, caractérisent le personnage. On retiendra quatre domaines privilégiés : le corps, l'habit, la psychologie et la biographie. Les différents paramètres qui composent un portrait (corps, habit, psychologie, biographie) ne sont, bien sûr, pas présents pour tous les personnages et dans tout récit. Dans chaque texte, et pour chaque acteur, seuls certains champs sont retenus. Il faudra donc se demander pourquoi, dans tel roman, un personnage est décrit sur le plan psychologique et pas sur le plan physique, ou sur le plan vestimentaire et pas sur le plan biographique.

3-1- Le corps : le portrait physique du personnage passe d'abord par la référence au corps. Ce dernier peut être beau (Fabrice delDongo), laid (Rocheport), difforme (Quasimodo), humain la belle), non humain (la Bête). Le portrait, instrument essentiel de la caractérisation du personnage, participe logiquement à son évaluation.

3-2- L'habit : le portrait vestimentaire (la référence à l'habit) renseigne non seulement sur l'origine sociale et culturelle du personnage, mais aussi sur sa relation au paraître.

3-3- La psychologie : le portrait psychologique est essentiellement fondé sur les modalités. C'est le lien du personnage au pouvoir, au savoir, au vouloir et au devoir qui donne l'illusion d'une « vie intérieure ». C'est là que se construit, de façon privilégiée, la relation du lecteur aux rêves romanesques. Selon le jeu modal dont il est le centre, le personnage apparaîtra comme naïf (il ne veut que ce qu'il peut et ne sait que ce qu'il doit) ou comme doté d'une intériorité profonde (il veut plus qu'il ne peut et sait plus qu'il ne doit).

L'intérêt du portrait psychologique est de créer un lien affectif entre le personnage et le lecteur : il suscitera, selon les cas, admiration, pitié ou mépris. C'est aussi à travers de lui que se joue l'« effet de réel ».comme naïf (il ne veut que ce qu'il peut et ne sait que ce

¹⁷ Vincent Jouve, op.cit, p.67-68

¹⁸ la dénomination du personnage en contexte dialogué disponible sur <https://www.persee.fr> consulté le 20/12/2021 à 13h 11.

qu'il doit) ou comme doté d'une intériorité profonde (il veut plus qu'il ne peut et sait plus qu'il ne doit).

L'intérêt du portrait psychologique est de créer un lien affectif entre le personnage et le lecteur : il suscitera, selon les cas, admiration, pitié ou mépris. C'est aussi à travers de lui que se joue l' « effet de réel ».

3-4- La biographie : le portrait biographique, enfin, en faisant référence au passé, voire à l'hérédité, permet de conforter le vraisemblable psychologique du personnage (en donnant la clé de son comportement) et de préciser le regard que le narrateur porte sur lui.

Les différents paramètres qui composent un portrait (corps, habit, psychologie, biographie) ne sont, bien sûr, pas présents pour tous les personnages et dans tout récit. Dans chaque texte, et pour chaque acteur, seuls certains champs sont retenus. Il faudra donc se demander pourquoi, dans tel roman, un personnage est décrit sur le plan psychologique et pas sur le plan physique, ou sur le plan vestimentaire et pas sur le plan biographique.

➤ **Le faire :** Philippe Hamon s'est inspiré du modèle de Greimas ; il a introduit deux notions essentielles qui sont :

1- Les rôles thématiques : comme son nom l'indique, participe de la composante thématique du niveau de surface. il désigne l'acteur envisagé sur le plan figuratif, c'est-à-dire comme porteur d'un sens. Le rôle thématique renvoie ainsi à des catégories psychologique (la femme infidèle, l'hypocrite ; le lâche, etc.) ou sociales (le banquier, l'ouvrier, l'instituteur, etc.) qui permettent d'identifier le personnage sur le plan du contenu.¹⁹

2-Les rôles actantiels : selon Philippe (H) cité par Vincent (idem : 61) : « sont à étudier à travers deux questions essentielles :

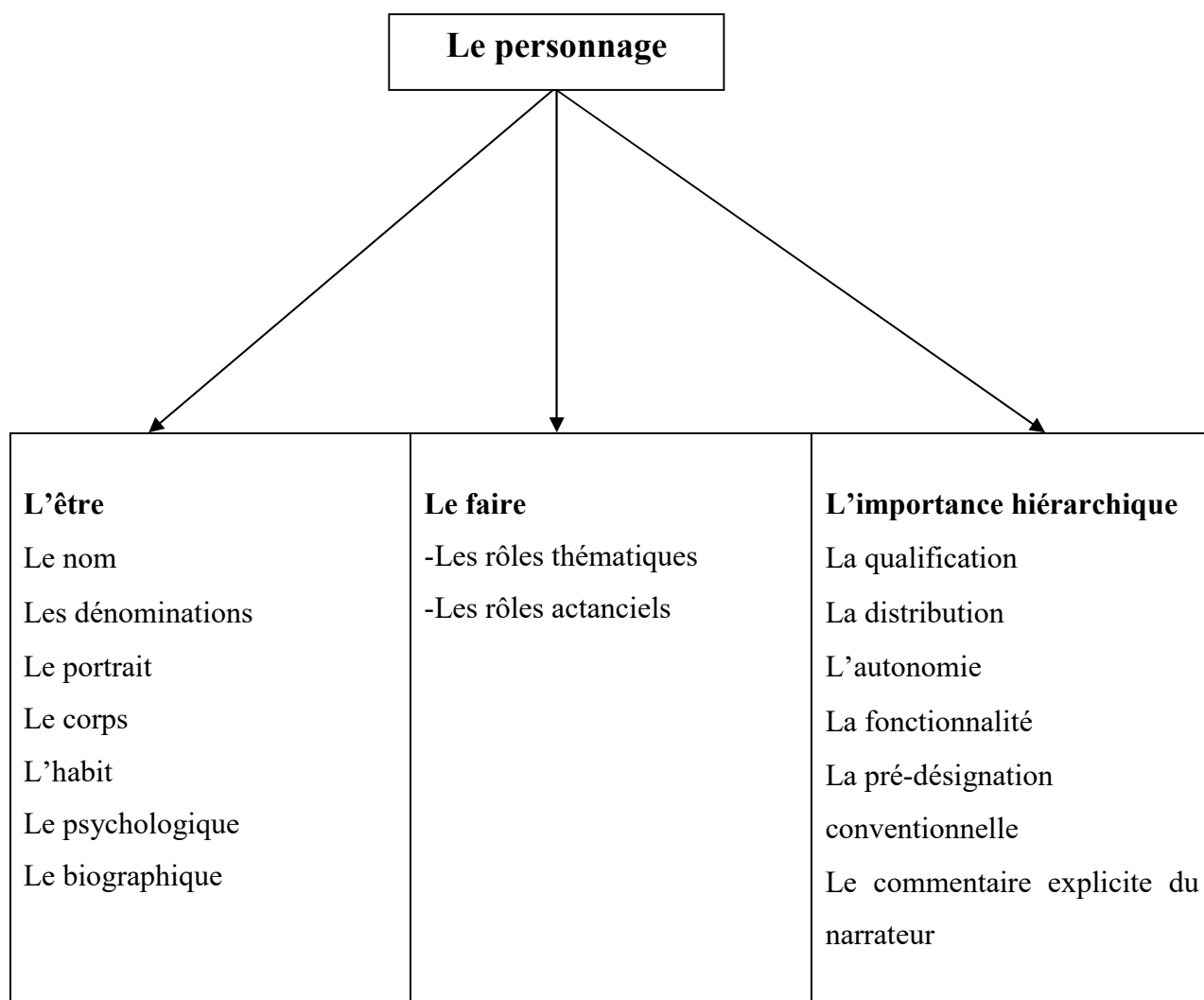
- Quel est le programme narratif du personnage étudié ? (programme détectable à travers son vouloir, son devoir, son pouvoir et son savoir.) Selon A.J.Greimas, cité par Vincent (J), le programme narratif se présente comme « une séquence de quatre phases : manipulation, compétence, performance, sanction »

- Quel est son rôle actantiel dans le programme narratif des autres personnages et, en particulier, dans celui du protagoniste (est-il opposant, adjuvant, objet destinataire ou destinataire ?) »²⁰

¹⁹ Vincent Jouve, op.cit, p.78

²⁰ BELLAL Nouredine, op.cit, p.58-59

III)-2- Schéma de l'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon :



III)- 3- Distinction et hiérarchisation des personnages

Philippe Hamon (1972) , synthétisant nombre de recherches , a proposé six catégories , simples et maniables , pour distinguer et hiérarchiser les personnages au travers de leur « faire »(leur actions) , de leur « être », de leur position dans un genre donné et de leur désignation par le narrateur.

3-a)-**La qualification différentielle** : concerne la nature et la quantité des qualifications attribuées aux personnages. Ils sont ainsi nommés et décrit, de façon différente, qualitativement (choix des traits, orientation positive ou négative) et quantitativement. Ils sont plus ou moins anthropomorphisés, portent des marques (de naissance, de blessures...). Ils sont plus ou moins caractérisés physiquement , psychologiquement ,

socialement ...Ils sont plus ou moins appréhendés dans leurs relations (généalogie, vie sentimentale ...), etc .

3-b)- La fonctionnalité différentielle : porte non plus sur l'être , mais sur le faire des personnages : leur rôle dans l'action plus ou moins important, porteur de réussite ou non . Cette dimension , qui a beaucoup intéressé les narratologues , sera encore développée dans les points suivants .

3-c)- La distribution différentielle : articulant le faire et l'être , concerne les dimensions quantitative et stratégique des apparitions des personnages : ils apparaissent plus ou moins fréquemment , plus ou moins longtemps , avec un rôle et des effets plus ou moins importants .

3-d)- L'autonomie différentielle : articule aussi le faire et l'être mais à partir des modes de combinaison des personnages entre eux . Ainsi, tendanciellement , plus le personnage est important et plus il a de chances d'apparaître seul à certains moments , plus il a chances aussi de rencontrer de nombreux autres personnages (cela étant lié à sa latitude de déplacements et /ou à son pouvoir d 'attraction).

La pré-désignation conventionnelle combine le faire et l'être des personnages en référence à un genre donné . Cela signifie que l'importance et le statut du personnage , ainsi que ses formes (le privé dans le roman policier , le héros dans le western...) peuvent être codifiés par des marques génériques traditionnelles : tels traits physiques, telle action . Du coup , dès sa première apparition , le lecteur familier du genre peut le catégoriser.

Le commentaire explicite porte , quant à lui , sur le discours que tient le narrateur à propos du personnage . Il indique le statut du personnage ou la manière de le catégoriser : « notre héros » , « ce sinistre individu » . Porteur d'évaluations, il peut être plus ou moins abondant et marqué.

Ces six critères distinguant et hiérarchisant les personnages contribuent , dans la tradition romanesque , à la « clarté » du texte et de sa lecture . Ils constituent en quelque sorte des « instructions de lecture » facilitant la catégorisation des personnages. A l'inverse , il est intéressant de noter que les romanciers contemporains et d'avant-garde (depuis la fin du siècle notamment) ont eu tendance à euphémisme et à brouiller ces marques pour mettre en cause le personnage considéré comme un des pivots de l'illusion réaliste et des routines de lecture.²¹

²¹ Yves Reuter, L'analyse du récit, ARMAND COLIN 2005-2009,p29-30

IV -L'analyse sémiologique des personnages du roman

▪ Fouroulou :

➤ L'être :

1- Le nom :

Selon le théoricien Hamon, il faut que chaque personnage dans le récit a un nom. Dès le début du roman l'auteur mentionne le nom de l'héros qui s'appelle **Mouloud Feraoun**.

2-La dénomination

C'est un pseudonyme ou un nom second attribué à un personnage, Feraoun a choisi le prénom « Fouroulou » pour lui comme pseudonyme, ce dernier signifie (de *effe* : cacher), il disait :

«Comme j'étais le premier garçon né viable dans ma famille ma grand- mère décida péremptoirement de m'appeler Fouroulou (de effe : cacher) . Ce qui signifie que personne au monde ne pourra me voir , de son œil bon ou mauvais ,jusqu' 'au jour ou je franchirai moi-même sur mes deux pieds le seuil de notre maison. »²²

Donc, FouroulouMenrad est une anagramme de Mouloud Feraoun.

3– Le portrait

3-1)– Le corps : Fouroulou est un homme maigre et faible avec un corps mince . Il n'est pas fort.

« Lourd destin pour le bout d'homme chétif que j'étais !Mais il ne venait à l'idée de personne que je puisse acquérir d'autres qualités on ne pas répondre à ce vœu »²³.

3-2) – L'habit

Les vêtements de Fouroulou sont très simples.

« Je me revois ainsi , portant une gandoura blanche à capuchon , pouvant à peine marcher mais bavardant à mon aise. J'avais peut-être trois ans ».²⁴

²² Le Fils du Pauvre, p23

²³ Ibid. p 24

²⁴ Ibid.

« il faudrait peut-être attendre demain. je la laverai ainsi que son burnous. »²⁵

3-3)- La psychologie :

Fouroulou *est une personne douce et aimable. Il est l'enfant unique de la famille.* Il est bavard et il est un tyran, grossier, voleur et menteur. Ce sont ses caractéristiques.

« (...) Tant j'étais doux et aimable (...)»²⁶

3-4)-La biographie :

C'est une histoire de vie et des événements qui sont passés dans la vie de Mouloud Feraoun c'est-à-dire est un récit autobiographique qui est écrit par Mouloud Feraoun lui-même le personnage principale .

➤ Le faire :

Il s'intéresse aux actions qui sont jouées par le personnage central. Il contient deux parties selon Hamon.

▪ Le rôle thématique :

Les thèmes qui sont annoncés dans le roman : l'enfance, l'adolescence, l'instituteur.

▪ Le rôle actanciel :

C'est le rôle joué par Fouroulou et sa famille.

▪ Ramadan :

C'est le père de Fouroulou, son prénom est d'origine arabe, il signifie le neuvième mois du calendrier musulman, le mois du jeûne obligatoire chez les musulmans. Ramadan un paysan trapu, solide et fort, il est gentil, timide, aimable, simple et honnête. Ramadan est un homme de bonne humeur, il a le sens de la fraternité et la responsabilité envers sa famille.

« (...) Ramadan, de son côté ressemble exactement à Chabane; le hasard, peut-être, a voulu lui accorder une petite consolation en mettant à sa portée un moyen facile d'imaginer son père. Ramadan est brun, plus solide et plus trapu que son frère, c'est le type du paysan kabyle noueux et bien musclé. Pour le visage c'est Chabane, lui-même répète ma grand-mère : front carré, petit nez retroussé, lèvres minces, pommettes larges. Il a aussi le regard de son

²⁵Ibid. p74

²⁶ Ibid.

père et le même tic lui fait fermer l'œil gauche quand il vous regarde. Dans sa jeunesse, ma grand'mère avraiment essayé de lui faire perdre cette disgracieuse habitude ainsi que sa façon de marcher pesamment, comme un ours, les pieds en équerre (...). Il n'est pas bavard comme son frère mais timide jusqu'à l'impolitesse, renfermé et apparemment aussi lourd d'esprit que de manières. Il semblait tout destiné aux travaux du fellah. Il accepta impassiblement son rôle. Ses gros doigts ne l'empêchaient pas de jouer admirablement de la flûte. Mais seuls les jeunes gens de son âge le savaient. Il adorait sa mère et son frère mais cachait son affection au fond de son cœur comme une faiblesse. Il avait une façon imagée de railler sans méchanceté les gens et les choses. En réalité, c'était une pince sans-rire, doublé d'un philosophe et d'un poète. Beaucoup de ses bons mots se répètent encore dans le village. En général on l'aime autant que son frère parce qu'il est simple et aimable.»²⁷

▪ Lounis :

C'est l'oncle de Fouroulou, c'est un prénom d'origine arabe veut dire «compagnon de la fortune ou de la route». Lounis est un homme à l'apparence imposante et la taille serrée. Il est franc et nerveux. Il est méticuleux et propre, il attire les gens qui l'entourent comme un aimant. Il est courageux. Lounis est le fils préféré de sa mère.

«Mon oncle Lounis a les traits fins, le regard moqueur, le teint blanc. Il est méticuleux et propre. Je le revois toujours avec une gandoura blanche et un turban soigneusement roulé. Je l'imagine rarement une pioche à la main, la taille serrée du large ceinture à clous dorés. Cela lui arrive quelquefois. Alors, il manie l'outil maladroitement, y met de la mauvaise volonté, bâcle son travail. Certes, il est mieux à la djemaa. Les gens savent qu'il est franc et nerveux. Sa parole est vive. Sa rancune

²⁷Ibid, p.21-22

est un feu de paille. Il fut l'un des jeunes hommes les plus élégants du village. Pour cette raison il acquit un place de choix dans le cœur de sa mère.²⁸»

▪ Tassadit :

La grande mère de Fouroulou. C'est un prénom d'origine berbère, il signifie "La bienheureuse". Tassadit est la sage femme dans le village. Elle est intelligente et courageuse. Elle a le sens de l'humour. Une femme combative et honnête qui s'attache beaucoup à ses racines .

« Ma grand-mère , qui était la sage femme du village , me avait de toutes les bonnes choses qu'on lui donnait , au grand dépit Helima. ».²⁹

▪ Fatma :

La mère de Fouroulou. C'est un prénom d'origine arabe , il signifie « l'enfant qui vient d'être sevré ». Fatma est la femme simple et naïve . Elle est curieuse , bavarde et adaptable , elle aime de vivre et rester en bonne humeur , elle est sensible et vive. Fatma a une relation forte avec son fils Fouroulou, qui est une relation mère-fils (maternelle).

« Ma mère est des Aït Moussa, c'est donc un cousin de Menrad... »³⁰

« (...) Fatma; petite, pâlotte et maigre, avec un visage un peu trop long et des pommettes saillantes, mais un beau regard plein de douce mélancolie. Elle n'avait rien des allures sauvages et fières des jeunes filles de son âge ».³¹

▪ Helima :

C'est la femme de l'oncle Lounis, elle avait quatre filles: Djouhar, Melkhir, Smina et Chabha. Helima est la fille d'un ancien ami du père de Lounis « le père de Helima, un ancien ami de mon grand-père(...) »³²

Son prénom est d'origine arabe qui signifie indulgente, en effet elle n'était pas clémente, au contraire elle était méchante notamment avec Fouroulou. Sa haine pour lui

²⁸ Ibid , p 17

²⁹ Ibid , p 25

³⁰ Ibid , p 19

³¹ Ibid , p 21

³² Ibid , p 22

remonte chaque jour parce qu'il était l'unique garçon de la maisonnée et elle n'avait que des filles, Fouroulou n'a décrit Helima qu'avec les adjectifs les plus laids. Il a dit :

*« C'est une grande femme sèche et droite avec deux yeux étincelants, une grosse voix, la main leste et l'allure féline(...) Mon oncle prit l'habitude de la battre sans jamais parvenir à se faire craindre. Mon père était son implacable ennemi parce qu'il déjouait toutes ses ruses. Nous savons dans la famille qu'elle a récolté la malédiction de grand-mère et nous supportons son amertume ».*³³

*« A la vérité, Helima, la femme de mon oncle qu'il m'est impossible même à présent d'appeler ma tante, ne pouvait me souffrir. »*³⁴

Elle détestait Fouroulou, elle disait à ses filles :

*« Ce n'est pas votre frère, vous n'avez pas de frère ! Leton dont elle disait cela signifiait sans erreur possible que j'étais un ennemi. J'entends encore la voix de Helima, je vois son regard méchant. Je compris très tôt sa haine »*³⁵

*« Mes tantes travaillaient l'argile et la laine. »*³⁶

▪ **Nana et khalti :**

Fouroulou avait deux tantes maternelles qui habitaient la même rue que sa famille, elles travaillaient également la laine et l'argile, il a affirmé :

*« Mes deux tantes maternelles habitaient la même rue que mes parents. Mon grand-père les avait laissées dans une petite maison sans étable et sans soupente »*³⁷

Khalti : est un nom d'origine arabe, propre à la tante maternelle :

« Khalti était l'ainée. Elle me paraissait très grande. Plus grande que ma mère à laquelle elle ressemblait un peu. Elle avait un visage allongé et osseux avec des pommettes bien rouges un profil de chèvre capricieuse embellie par de

³³ Ibid.

³⁴ Ibid, p 27

³⁵ Ibid, p 29

³⁶ Ibid, p 48

³⁷ Ibid. p 44

*grands yeux noirs et une impressionnante chevelure qu'elle n'arrivait pas à discipliner sous son foulard et qui s'échappait souvent en tresses désordonnées sur ses épaules. Elle était aussi sauvage et fière d'allure que ma mère était humble et soumise ».*³⁸

Quant à Nana, Fouroulou lui avait attribué ce prénom, cependant, elle s'appelait réellement « Yamina » ou « notre Yamina » comme les voisins aimaient l'appeler. C'était la plus jeune de ses sœurs voire belle, douce et sage comme Fouroulou a dit :

*« J'avais donné à l'autre le doux nom de Nana avait vingt ans lorsque j'en avais six. Elle était du même âge que ma cousine Djouhar et aussi de la même taille. Néanmoins ses sœurs s'accordaient à la déclarer plus belle. Elle était aimée de toutes les femmes du quartier qui l'appelaient « notre Yamina ». Son père l'avait gâtée, ses deux sœurs lui avaient servi de mère. Elle avait pris l'habitude de se faire obéir. Il vint un moment où ses sœurs ne purent rien décider sans elle. Fatma, mère de famille, recevait ses instructions ; Khalti ne discutait jamais ses ordres ».*³⁹

Fouroulou passait beaucoup de temps chez ses tantes car il les aimait, ainsi, il était très attaché à elle notamment à Nana :

*« Le caractère de Khalti convenait très bien au petit Fouroulou. Nous nous comprenions à merveille. J'aimais tendrement Nana qui n'avait que des caresses pour moi. Elle me cajolait, m'embrassait sans cesse, me gavait et m'obéissait. Khalti entendait autrement nos relations. J'étais pour elle un personnage comme un autre (...) Nous devînmes de vrais camarades ».*⁴⁰

³⁸ Ibid. p 45

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Ibid. p 47

▪ Baya:

La sœur de Fouroulou. C'est un prénom d'origine arabe , Baya peut être traduit par "grande dame , noble et distingué". Baya est sa grande sœur, elle est intelligente, courageuse et obstinée. Elle aide sa mère et sa famille. Aussi, elle est forte et respectueuse. Baya aime son frère beaucoup.

« Baya aidait notre mère ... Elle est intelligente, courageuse et obstinée. Elle s'imposa par sa force , réussit à se faire respecter et à se faire craindre. Baya était chargée spécialement de veiller sur moi et de me distraire». ⁴¹

⁴¹ Ibid. p 26

Deuxième chapitre

Les aspects théoriques de l'interculturalité

Aujourd'hui, nous constatons une évolution formidable des moyens de communication. Actuellement, le monde connaît une grande diversité culturelle grâce au développement de la technologie de l'information et des communications ainsi l'ouverture sur le monde. Les avancées technologiques réduisent notre planète, ce qui facilite les échanges entre les individus dans le monde entier. Ces déplacements réels et virtuels et ces échanges entre les différentes cultures et civilisations contribuent à la richesse de l'humanité, ce qui entraîne à une ouverture sur les diverses cultures avec le respect mutuel et la compréhension des autres.

«...dès cette époque, J'ai appris à accepter les gens tels qu'ils étaient, africains ou Européens, tout en restant pleinement moi-même. Ce respect et cette écoute de l'autre quel qu'il soit et d'ou il vienne, dès l'instant que l'on est soi-même bien enraciné dans sa propre fois et sa propre identité, seront d'ailleurs plus tard l'une des leçons majeurs que je recevrai de TiernoBokar ...»

Amadou Hampaté Bâ.

Ce phénomène de mondialisation change radicalement le monde et les modes de vie, l'acceptation de la diversité culturelle et l'ouverture sur l'autre nous a engendré un nouveau concept littéraire, celui de l'interculturalité. A cause de plusieurs facteurs l'interculturalité est utilisée dans des différents domaines comme la littérature. Parmi ses facteurs on trouve la colonisation qui joue un rôle très important dans l'évolution et le développement de l'interculturalité.

Pour une meilleure compréhension de l'interculturalité, il est évidemment nécessaire de définir de quelques concepts tels que : la culture, la civilisation, l'approche interculturelle et le multiculturalisme.

I - La culture

I)-1-Etymologie

L'étymologie du mot culture, du mot latin « colere » ("habiter", "cultiver", "honorer") suggère que la culture se réfère, en général, à l'activité humaine. Ce mot prend des significations notablement différentes, voire contradictoires, selon ses utilisations. Le terme latin (cultura) suggère l'action de cultiver, dans le domaine de l'agriculture en particulier : cultiver des fleurs ... Le terme de culture est également employé en éthologie ; Cicéron fut le premier à appliquer le mot cultura à l'être humain :

un champ si fertile soit-il ne peut être productif sans culture, et c'est la même chose pour l'humain sans enseignement. (Tusculanes, II, 13)⁴².

1)-2- Pluralité de définition

Différentes définitions du mot culture reflètent les différentes théories pour comprendre ou évaluer l'activité humaine. En 1952, Alfred Kroeber et Clyde Kluckhohn ont écrit une liste de plus de 200 différentes définitions du mot culture dans leur livre *Culture : A critical review of concepts and definitions*.⁴³

Le mot « culture » est de nature polysémique, autrefois, il désignait les tâches liées au labour et au travail de la terre « issu du latin cultura qui signifie le soin apporté aux champs et au bétail, il apparaît vers la fin du XIII siècle pour désigner une parcelle de terre cultivée », cela renvoie donc au travail acharné qu'un laboureur s'efforce de faire afin de rendre une terre plus fertile et plus productive.

A partir du XVIII siècle, une autre signification est attribuée au vocable et fait son entrée dans le dictionnaire de l'académie française (édition de 1718) où le mot « est alors le plus souvent suivi d'un complément d'objet : on parlera ainsi de « culture des arts », de la « culture des lettres », de la « culture des sciences », comme s'il était nécessaire que soit précisée la chose cultivée ». Nous constatons donc que la culture pourrait être associée à plusieurs disciplines, c'est un champ tellement vaste qu'il est impossible de le délimiter, c'est un état instable, en évolution continue. Que cette dernière porte sur les sciences, les lettres ou les arts, la culture demeure l'objet dynamique qui a pu rénover les nations et changer le monde tant sur le plan social que sur le plan intellectuel et spirituel.

Au début du XXème siècle, Forquin propose une autre conception de la culture, il s'agit d'un phénomène acquis, collectif et totalement différent des phénomènes innés relevant de la nature, pour lui, la culture est ce qui distingue l'homme de l'animal, il est question donc d'une : « mémoire commune et d'un destin commun à toute l'humanité (...) ce par quoi l'homme s'arrache à la nature et se distingue spécifiquement de l'animalité ».⁴⁴

➤ Le terme de « culture », d'abord appliqué au travail de la terre, voici ce que disent, à ce propos J. Charpentreau et R.KÆS :

« la culture, ce n'était au départ que l'image d'un paysan allant travailler sa pièce de terre cultivée alors que une

⁴²<https://www.techno-science.net> , consulté le 5/2/2022 à 21h15

⁴³<https://www.techno-science.net> , consulté le 5/2/2022 à 21h17

⁴⁴ AZIZI Sarah, Les Textes littéraires comme facteur d'interculturalité dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie Cas des étudiants de Master (littérature), thèse de Doctorat, université LARBI BEN M'HIDI OUM EL BOUAGHI, 2020-2021, P.9-10.

*autre est laissé en friche, dans son état naturel et ce qu'est cultivé, qui va subsister jusque dans le sens figuré du mot culture ».*⁴⁵

➤ La notion de « culture » est définie d'abord comme étant :

« Un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte »⁴⁶.

➤ L'UNESCO en donne la définition suivante : « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».⁴⁷

➤ Pour E. Sapir la culture est « un ensemble des attitudes, des visions du monde et des traits spécifiques qui confèrent à un peuple particulier sa place originale dans l'univers ». (Sapir 1967, cité par Puren, C., 2005 : 492.)⁴⁸

➤ Selon Renald Legendre, Dictionnaire actuel de l'éducation (1998), la culture est :

*« Un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, des connaissances, des réalisations, des us et coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des mœurs, des loisirs, des aspirations qui distinguent les membres d'une collectivité et qui cimentent son unité à une époque donnée »*⁴⁹

➤ CLANET Claude a essayé aussi de sa part de définir le concept de « culture » comme :

« Un ensemble de systèmes de significations propres à un groupe ou à un sousgroupe, ensembles de significations prépondérantes, qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le

⁴⁵TADJOURI Ahmed, Espace et Interculturalité dans Les Nuits de Strasbourg d'Assia DJEBAR, mémoire de Magistère, université HADJ LAKHDAR DE BATNA, 2008-2009, P. 22

⁴⁶http://societude.free.fr/Rocher_culture_civilisation_et_ideologie/, consulté le 6/2/2022 à 23h

⁴⁷<https://www.cairn.info/revue-humanisme-2012-2-page-85.htm>, Consulté le «4/2/2022 à 21h31.

⁴⁸http://espace-langues.espe-paris.fr/culture_et_enseignement.pdf

⁴⁹AZIZI Sarah, Les Textes littéraires comme facteur d'interculturalité dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie Cas des étudiants de Master (littérature), thèse de Doctorat, université LARBI BEN M'HIDI OUM EL BOUAGHI, 2020-2021, P.10

groupe conserve et s'efforce de transmettre, et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins »⁵⁰.

➤ Jean pierre Warnier (2004 : 05), définit la culture comme :

« La boussole d'une société, sans laquelle ses membres ne sauraient ni d'où ils viennent, ni comment il leur convient de se comporter ».

Il ajoute à ce sujet en précisant :

« La culture comme boussole ne dicte pas la route à suivre. Par contre, elle permet de la suivre avec constance. C'est une capacité à mettre, en œuvre des références, des schèmes d'action et de communication. C'est un capital d'habitudes incorporées qui structure les activités de ceux qui le possèdent. C'est ce qui permet à un Esquimau, à un Parisien ou à un Pygmée d'établir un rapport significatif entre les choses et les personnes, et de ne pas partir à la dérive dans le monde qui l'entoure »⁵¹

➤ La culture est un système de croyances, de valeurs, de coutumes et de comportements transmis de génération en génération que les membres de la société utilisent pour affronter le monde et les autres.

➤ Selon Edgar Morin (Sociologue et philosophe français né en 1921) *extrait d'une interview récente :*

« La culture est un ensemble des croyances, des valeurs propres à une communauté particulière ».

➤ Selon André Comte-Sponville (Philosophe français né en 1952) *extrait de Dictionnaire philosophique :*

1. De la culture au sens de « cultivé ».

- **Au sens strict**, le mot culture désigne l'ensemble des connaissances qu'une société transmet et valorisé, et spécifiquement celles qui portent sur le passé de l'humanité (son histoire, ses croyances, ses œuvres). **C'est le contraire de l'inculture.** Dit A.CS

- C'est Cicéron (106-43 av Je) qui transposa le mot culture (cultura) dans le domaine de l'esprit en établissant l'analogie entre le champ et l'âme, le travail de la terre et

⁵⁰ TADJOURI Ahmed, Espace et Intreculturalité dans Les Nuits de Strasbourg d'Assia DJEBAR, mémoire de Magistère, université HADJ LAKHDAR DE BATNA, 2008-2009, P. 23-24

⁵¹ <https://gerflint.fr/Base/Algerie1/hamidou.pdf>

l'enseignement : la culture de l'âme (de même que le cultivateur arrache les mauvaises herbes de son champ, la culture extirpe les vices de l'âme).

- Ce premier sens qui donne l'adjectif « cultivé » est normatif puisqu'il qualifie ceux qui, non seulement connaissent leur histoire, mais qui, de façon plus profonde, s'en édifient l'âme.

- *Au sens de « cultivé », il y a dans la culture quelque chose de profond et d'intime. C'est comme l'intériorité spirituelle d'un individu, d'un peuple ou d'une nation.*

2. A la culture au sens se « culturel »

- **Au sens large**, qui domine aujourd'hui dans les sciences humaines, le mot est devenu un quasi-synonyme de civilisation : il désigne tout ce qui est produit ou transformé par l'humanité. C'est le contraire de la nature. Dit A.CS

- Au sens anthropologique, la culture est en effet tout autant l'ensemble des productions matérielles (techniques, art...) qu'immatérielles (mythes, croyances...) propres à un peuple.

- Ce second sens donne l'adjectif « culturel » qui s'applique plutôt à des produits ou à des pratiques, et reste le plus souvent dépourvu de toute visée normative.

La culture est l'ensemble des connaissances, des savoir-faire, des traditions, des coutumes, propres à un groupe humain, à une civilisation. Elle se transmet socialement, de génération en génération et non par l'héritage génétique, et conditionne en grande partie les comportements individuels. Elle englobe de très larges aspects de la vie en société : techniques utilisées, mœurs, morale, mode de vie, système de valeurs, croyances, rites religieux, organisation de la famille et des communautés villageoises, habillement... Dans un sens plus large, le mot culture peut s'appliquer aux animaux sociaux et correspond aux savoirs et pratiques qui se transmettent et se partagent.

On distingue généralement trois grandes formes de manifestation de la culture ; l'art, le langage et la technique.

Au plan individuel, la culture est l'ensemble des connaissances acquises, l'instruction, le savoir d'un être humain.

Au plan collectif, la culture représente également l'ensemble des structures sociales, religieuses, etc., et les comportements collectifs tels que les manifestations artistiques, intellectuelles...qui caractérisent une société.⁵²

⁵²<https://www.techno-science.net> , consulté le 6/2/2022 à 22h15

La culture est un ensemble de connaissances transmis par des systèmes de croyance, par le raisonnement ou l'expérimentation, qui la développent au sein du comportement humain en relation avec la nature et le monde environnant. Elle comprend ainsi tout ce qui est considéré comme acquisition de l'espèce, indépendamment de son héritage instinctif, considéré comme naturel et inné. Ce mot reçoit alors des définitions différentes selon le contexte auquel on se réfère.⁵³

II) – La civilisation

II)-1-Etymologie

Le mot civilisation est issu du mot latin *civis* (« citoyen ») , qui a donné naissance à *civilis* (« poli ») , « de mœurs convenables et raffinées », le nouveau substantif sanctionnait une distinction qui s'était peu à peu établie entre gens des villes et habitants des campagnes, ces derniers étant considérés comme plus proches de « l'état de nature »⁵⁴.

II)-2- Pluralité de définition

Donc, Edgar Morin (Sociologue et Philosophe français né en 1912) extrait d'une interview récente définit la civilisation : c'est ce qui peut être transmis d'une communauté à une autre : Les techniques , Les savoirs , La science , etc. Par exemple la civilisation occidentale dont je parle , qui s'est du reste mondialisée , est une civilisation qui se définit par l'ensemble des développements de la science , de la technique , de l'économie. Et c'est cette civilisation , qui aujourd'hui apporte beaucoup plus d'effets négatifs que d'effets positifs , qui nécessite une réforme donc une politique de civilisation.

Aussi, André Comte-Sponville (Philosophe français né en 1952) extrait de Dictionnaire philosophique. Le sens du mot civilisation change en fonction de l'article.

a-) La civilisation est l'ensemble – à la fois normatif , évolutif et hiérarchisé – des créations humaines .C'est l'autre de la nature(dont elle fait pourtant partie) et le contraire de la barbarie.

b-) Une civilisation est un sous- ensemble de cet ensemble : C'est l'ensemble des créations humaines (œuvre, techniques, institutions, règles, normes, croyances, savoirs et savoir-faire...) propre à une société donnée, par quoi elle se distingue de la nature et des autres sociétés.

⁵³<https://www.techno-science.net> , consulté le 6/2/2022 à 22h15

⁵⁴<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/civilisation/#34231> , Consulté 8/2/2022 à 16 :30

Aussi la civilisation pour Serge Sibel :

« Une civilisation se définit comme l'ensemble des caractères propres à la vie culturelle et matérielle d'une société humaine: cette dernière pouvant se répartir dans le temps comme dans l'espace, en plusieurs groupes organisés, régis par des règlements des lois »⁵⁵

Pour Albane Cain et Claudine Briane :

« La civilisation est un système composé d'un ensemble de données d'ordre historique, géographique, économique, sociologique, culturel, traditionnel et coutumier, plus souvent dans le domaine de l'inconscient et de l'implicite »⁵⁶

II)-3-Le champ historique

C'est à la fin du XVII^es, que le terme devient d'un usage courant, tant en France qu'en Angleterre. En outre, l'étymologie suggère déjà que la notion de civilisation est à mettre en relation avec le développement de l'urbanisation et la division du travail. Le mot « civilisation », sous l'influence des Lumières, devient l'incarnation d'un idéal vers lequel doivent tendre tous les peuples. Les explorations et les voyages vont très vite élargir les horizons. La présence, sur tous les continents, de sociétés anciennes et évoluées, mais dont les modes de vie et les institutions se distinguent profondément de ceux d'Europe, va contribuer profondément au renouveau des mentalités. On s'aperçoit que l'histoire des sociétés ne suit pas un cours uniforme ; pour les comprendre, il faut les analyser et en accepter les différences. Aussi, dès la première moitié du XIX^e s. On parle de « civilisations » au pluriel : la multiplicité des cultures est admise. Cependant, les schémas évolutionnistes prévalent encore durant tout le XIX^e s. Dans la lignée de Montesquieu, Lewis Henry Morgan propose de distinguer trois stades dans l'évolution des sociétés : sauvagerie, barbarie, civilisation (cette dernière représentant le stade le plus évolué qu'une société puisse atteindre). Au cours du XX^e, le développement de la sociologie et de l'ethnologie va remettre en question cette conception. On admet qu'entre les sociétés existent des différences d'organisation interne qui ne conduisent pas nécessairement à des

⁵⁵ Fille:///c:/users/My-pc/Downloads/Documents/culture et enseignement: PDF, consulté 8/2/2022 à 18 :00

⁵⁶ Culture, civilisation, Propositions pour un enseignement en classe d'anglais, PDF, consulté 8/2/2022 à 12 :30

différences de valeur. Après la Seconde Guerre mondiale, l'œuvre de Claude Lévi-Strauss va beaucoup contribuer à préciser cette approche.⁵⁷

III)- 3- Culture ou civilisation

▪ Henri Holec, pour sa part, constate que la civilisation est une culture collective, autrement dit c'est l'ensemble de modes de vie communs aux individus appartenant au même groupe, il oppose cette dernière à la culture individuelle, formée et construite de façon personnelle et variant des différents membres du groupe social. A ce sujet Alain Blondel, Luc collès, Geneviève Briet, Laure Destercke et AzamSekhavat affirment que : La civilisation serait pour Holec la culture attribuée à tous les individus d'un groupe humain, quelle que soit la caractéristique sur la base de laquelle ce groupe a été établi. C'est dans ce sens que l'on parle de culture occidentale ou de culture française, de culture maghrébine ou de culture migrante. Cette culture s'acquiert partout au contact d'autrui, dans les relations sociales et à travers les médias. Cela va de la manière de saluer et de se tenir à table aux propos récurrents de la conversation ordinaire »⁵⁸

▪ Pour Anne-Marie Godé : la culture est généralement considérée comme étant l'évolution intellectuelle, morale et spirituelle des peuples et des nations, alors que la civilisation est vue comme faisant référence à la matérialisation, l'objectivation de cette culture, que ce soit dans les objets matériels ou dans les institutions politiques ou sociales qui régulent une société. (...) Selon le modèle platonicien, en effet, la culture serait donc l'idée, et la civilisation, l'incarnation matérielle, mais aussi, d'une certaine façon, la dégradation de cette idée.⁵⁹

La culture est un aspect de la civilisation, ces deux termes sont assimilés parce que la culture est l'idée et tout ce qui est spirituel tandis que la civilisation est l'incarnation matérielle.

▪ Au XIX^{ème} TAYLOR prof d'anthropologie à Oxford publie en 1871 Primitive culture : « la culture ou la civilisation prise sans son acception au sens large est cet ensemble complexe composé par la connaissance, la croyance, l'art, la morale, la loi, les coutumes et toutes les autres compétences et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. ⁶⁰

⁵⁷ <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/civilisation/#34231> , Consulté 8/2/2022 à 20 :00

⁵⁸ AZIZI Sarah, Les Textes littéraires comme facteur d'interculturalité dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie Cas des étudiants de Master (littérature), thèse de Doctorat, université LARBI BEN M'HIDI OUM EL BOUAGHI, 2020-2021, P.10

⁵⁹ <http://espace-langues.espe-paris.fr/> , culture et enseignement.pdf, consulté le 11/2/2022 à 13h35 .

⁶⁰ <http://asl.univ-montp3.fr/Inteculturel> , consulté le 11/2/2022 à 14h22

IV)-L'identité culturelle

Le terme d'identité est emprunté du latin " *identitas* ", « qualité de ce qui est le même », dérivé du latin classique " *idem* ", « le même ». Elle se définit comme le caractère de ce qui demeure identique ou égal à soi-même dans le temps.

D'un point de vue anthropologique, l'identité est un rapport et non pas une qualification individuelle comme l'étend le langage commun. Ainsi, la question de l'identité est non pas « qui suis-je ? », mais « qui je suis par rapport aux autres, que sont les autres par rapport à moi ? ». Le concept d'identité ne peut pas se séparer du concept d'altérité.⁶¹

L'identité est un terme polysémique. Selon les définitions données par *le Petit Robert*, il évoque la similitude, « *caractère de ce qui est identique* », l'unité, « *caractère de ce qui est UN* », la permanence, « *caractère de ce qui reste identique à soi-même* », la reconnaissance et l'individualisation, « *le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir également être reconnue pour telle sans nulle confusion grâce aux éléments qui l'individualisent* ».

« *L'identité est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il n'ait jamais d'existence réelle* » écrit Claude Lévi-Strauss, 1979, p. 332). La notion se situe au carrefour de différents champs disciplinaires : le droit, l'anthropologie, la sociologie et la psychologie.

L'identité est une notion éminemment psychosociale. « Mon identité » renvoie au sentiment d'unité et de cohérence de la personne, à ce qui la définit comme un être singulier, spécifique, unique, particulier, en définitive à ce qui lui est propre. Mais cette identité « ne peut lui venir que du dehors, c'est-à-dire de la société » (Héritier, 1979). C'est-à-dire que l'individu est désigné par un ensemble d'attributs sociaux et juridiques qui lui assignent une place dans l'ordre généalogique et dans l'ordre social.⁶²

L'identité est définie à partir de l'appartenance de chaque individu à une famille, une communauté, une classe sociale, un peuple, une nation, etc. le collectif préexiste à la personne, lui assignant une place dans la structure sociale à partir d'une série de modifications et de normes de classement qui fondent l'ordre symbolique. Instance de référence, entre l'imaginaire et le réel, entre le temps chronologique de l'Histoire et le temps du vécu, entre le personnel et le social, le symbolique instaure les mots et les signes nécessaires à la définition de soi-même. Chacun s'inscrit dans cet ordre en reprenant à son

⁶¹<http://emmenhelen.free.fr>> concepts: l'identité-free, consulté le 22/2/2022 à 12h

⁶²<http://www.unige.ch>>Identité Vincent de Gaulejac , consulté le 22/02/2022 à 10h

Deuxième chapitre: Les aspects théoriques de l'interculturalité

compte les éléments qui lui permettent d'affirmer son identité culturelle, ethnique, nationale ou même continentale. Entre l'identité individuelle et l'identité collective, il existe des liens étroits dans la mesure où, loin de s'opposer, elles se coproduisent.⁶³

«On part de l'idée selon laquelle tout individu serait caractérisé, d'un côté, par des traits d'ordre social qui signalent son appartenance à des groupes ou catégories et, de l'autre, par des traits d'ordre personnel, des attributs plus spécifiques de l'individu, plus idiosyncrasiques» (p.151).

La première partie de cette phrase renvoie à l'identité sociale d'un individu. Cette identité est partagée par d'autres personnes qui ont des appartenances communes. Il s'agit donc de similitude entre individus, en ce qui concerne l'identité sociale. «**L'identité sociale** renvoie au fait que l'individu se perçoit comme semblable aux autres de même appartenance (le «nous») mais aussi à une différence, à une spécificité de ce nous par rapport aux membres d'autres groupes ou catégories (le «eux»)» (p.151). Il y a donc un mouvement qui fait le lien entre la similitude (nous) et la différence (les autres). **L'identité personnelle** se retrouve dans les traits spécifiques à chaque individu : «combinaison unique de traits qui font que chaque individu est différent d'autrui, une unicité, une particularité» (p.151). La personne vit sa différence, mais celle-ci est toujours en lien avec autrui. Les auteurs définissent ainsi l'identité personnelle de la manière suivante «c'est ce qui rend semblable à soi-même et différent des autres» (p.152).⁶⁴

Plusieurs questionnements qui ont porté sur la question d'identité touchent inéluctablement à la notion de culture entre lesquelles, il existe des liens étroits et complexes. Pour la psychologie sociale, l'identité est vue comme étant : *Un outil qui permet de penser l'articulation du psychologique et du social chez un individu. Elle exprime la résultante des diverses interactions entre l'individu et son environnement social, proche et lointain. L'identité sociale d'un individu se caractérise par l'ensemble de ses appartenances dans le système social : appartenance à une classe sexuelle, à une classe d'âge, à une classe sociale, à une nation, etc. L'identité permet à l'individu de se repérer dans le système social et d'être lui-même repéré socialement* ». Il convient donc de dire que l'identité constitue la relation et les rapports qu'entretient une personne avec sa société, son passé, son présent et son avenir au sein de sa communauté, ce sont ces

⁶³<http://www.unige.ch>>Identité Vincent de Gaulejac, consulté le 23/2/2022 à 09h14

⁶⁴<https://biblio.helmo.be>>individuelle et collective, consulté le 23/2/2022 à 10h

rapports-là qui lui permettent de se retrouver et de créer un statut qui la distingue d'autres personnes avec qui elle partage sa vie sociale.⁶⁵

L'expression «identité culturelle » est comprise comme l'ensemble des éléments de culture par lesquels une personne ou un groupe se définit, se manifeste et souhaite être reconnu ; l'identité culturelle implique les libertés inhérentes à la dignité de la personne et intègre dans un processus permanent, le particulier et l'universel, l'un et le multiple, la personne et les communautés, la mémoire et le projet.⁶⁶

L'identité culturelle quant à elle traduit l'ensemble de toutes cultures propres à un groupe ethnique (langue, religion, art, etc.) qui lui confèrent son individualité ; sentiment d'appartenance d'un individu à un groupe (...) L'identité est une construction sociale et culturelle (Di Meo, 2006), elle est le résultat d'une interaction active entre des facteurs psychologiques et sociaux.⁶⁷

L'« identité culturelle » constitue l'une des formations psychosociale résultant d'une catégorisation de ce genre. Actuellement très présente sur la scène sociale, la notion d'identité culturelle fait l'objet de toutes sortes d'usage symboliques et pratiques; elle alimente fréquemment les débats médiatiques, sans pour autant avoir été définie en tant que concept scientifique. Dans l'usage qui en a été fait jusqu'à maintenant, la notion d'identité culturelle a donc un statut idéologique plutôt que scientifique. C'est pourquoi l'analyse du développement de ce qui pourrait être le concept d'identité culturelle s'avère nécessaire. L'évolution du concept de « culture » ayant autorisé l'apparition de celui d'« identité », l'un et l'autre se détachent progressivement de la tradition culturaliste. Ni la culture ni l'identité ne sont pourtant plus considérées aujourd'hui comme des entités stables dont les acteurs sociaux hériteraient une fois pour toutes en raison d'appartenances patrimoniales. La culture et l'identité s'érigent en des phénomènes complexes : dynamiques et non statiques, ancrés dans l'histoire des groupes sociaux mais non enfermés dans celle-ci. L'incessante (re) construction collective de l'histoire est primordiale; grâce à elle, ce qui pour l'acteur social était négatif peut devenir positif, ce qui était incertain peut devenir certitude. Les frontières séparant le « Nous » du « Eux » prennent ainsi forme, l'identité se distingue de l'altérité, l'être se dessine et prend sens, il génère des objectifs, des valeurs et des significations partagées. Selon la nouvelle perspective interactionniste, le

⁶⁵ (AZIZI Sarah, Les Textes littéraires comme facteur d'interculturalité dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie Cas des étudiants de Master (littérature), thèse de Doctorat, université LARBI BEN M'HIDI OUM EL BOUAGHI, 2020-2021, P.49)

⁶⁶<http://www.interarts.net>>définition de la culture, consulté le 23/02/2022 à 17h

⁶⁷<https://acmpublicaciones.revistabarataria.es/>l'identité:de> la sociologie aux sciences sociales), consulté le 23/2/2022 à 17h14

partage des significations produites dans les interactions sociales au sein d'un groupe historiquement constitué définirait précisément la culture.⁶⁸

V)- L'altérité

L'altérité semble représenter un vocable très en vogue, une notion utilisée de plus en plus dans divers champs disciplinaires. **Sur le plan étymologique**, le terme altérité est un emprunt au latin « *alteritas* », dérivé de « *alter* » autre. L'usage du mot a paraît-il disparu pour réapparaître en français classique au XVIIe siècle au sens moderne de « *caractère de ce qui est autre* ». Il est ensuite devenu usuel en philosophie à partir du début du XIXe siècle, se focalisant sur les rapports humains. Actuellement, il désigne le caractère de ce qui s'oppose à l'identité. Altérité renvoie aussi à altérer « *rendre autre* ». **Sur le plan historique**, l'Autre est également l'un des concepts de base de la pensée philosophique qui s'oppose au Même. Difficile à définir, le terme Autre est souvent associé à des synonymes: divers, différent, distinct ou séparé.⁶⁹

Le dictionnaire de LAROUSSE définit le terme comme : « Etat, qualité de ce qui est autre, distinct. »⁷⁰

Selon le dictionnaire de la Toupie :

*En Philosophie, l'Altérité est le caractère, la qualité de ce qui est autre. C'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse. Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre (alter) que nous (ego), sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaître, sur la possibilité d'exister sans lui.*⁷¹

L'altérité est un concept utilisé dans de nombreuses disciplines comme la philosophie, l'anthropologie, l'ethnologie et la géographie. Selon Angelo Turco, mais aussi suivant le dictionnaire de Lévy et Lussault, l'altérité est :

« La caractéristique de ce qui est autre, de ce qui est extérieur à un « soi » à une réalité de référence : individu, et par extension groupe, société, chose et lieu. Elle « s'impose à partir de l'expérience » et elle est « la condition de l'autre au regard de soi ». Le mot provient du bas-latin *alteritas*, qui signifie différence ; l'antonyme d' « altérité » est « identité » ou la reconnaissance de l'autre dans sa différence, aussi bien culturelle que

⁶⁸<https://cairn.info>revue-carrefours> de l'éducation, consulté le 23/02/2022 à 18h15

⁶⁹<https://gerflint.fr>Algerie22> , consulté le 24/02/2022 à 13 :00

⁷⁰<https://www.larousse.fr>français> , consulté le 24/02/2022 à 10h

⁷¹<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Alterite> , Consulté le 24/02/2022 à 10h44

religieuse. La question de l'altérité s'inscrit dans un espace intellectuel, qui va de la philosophie, de la morale et du juridique, jusqu'aux sciences de l'homme et de la société. Cette question a particulièrement interrogé plusieurs sciences sociales, souvent depuis leur fondation, comme en anthropologie, ou depuis leur période classique, comme en sociologie.

Le concept a aussi été développé par le philosophe Emmanuel Levinas dans une série d'essais écrite entre 1967 et 1989, collectés dans le recueil *Altérité et transcendance* publié en 1995. Il y voit une recherche sur la relation avec autrui.⁷²

Le terme « altérité » signifie l'autre et tout ce qui est distinct et différent, Jean Paul Sartre affirme : « *Autrui, c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi.* »⁷³ Ainsi, Abdallah-Pretceille et Porcher : "*L'autre est à la fois identique à moi et différent de moi*". C'est la reconnaissance de l'autre dans sa différence, ainsi accepter et reconnaître ses droits et ses particularités,⁷⁴

L'altérité concerne tout ce qui est différent, extérieur à soi et renvoie aux choses qui appartiennent aux autres. L'altérité est la conception de l'autre dans sa singularité. C'est à dire un être, qui a ses particularités et des caractéristiques qui font qu'il ne soit pas comme les autres. Pour Cuq, l'altérité est :

« *Le concept qui recouvre l'ensemble des autres, considérés eux aussi comme des ego (alter ego) et dont je suis moi aussi l'alter ego, avec droits et devoirs. Pour être moi, j'ai besoin que les autres (l'altérité) existent. Tout sujet suppose une intersubjectivité et, en même temps, éprouve toujours la tentation de réduire l'autre à un objet, grand danger contre lequel il faut sans cesse lutter en soi-même, pour les relations humaines* ». ⁷⁵

La notion d'altérité est plus adéquate dans une vision des sociétés où l'individu est privilégié. Elle permet aussi de dépasser l'orientation binaire et contrastive du « moi » et de « l'autre » (généralement associée aux démarches interculturelles), et de situer cette relation à l'autre dans une perspective plus complexe d'évolution personnelle et identitaire comme celle développée par Paul Ricœur (1990 :30) qui déclare :

⁷² [https://fr.wikipedia.org/wiki/Altérité](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alt%C3%A9rit%C3%A9) , consulté le 24/02/2022 à 22h

⁷³ <https://citation-celebre.leparisien.fr>, consulté le 24/02/2022 à 23h06

⁷⁴ <https://tel.archives-ouvertes.fr>, consulté le 02/03/2022 à 20h08

⁷⁵ AZIZI Sarah, Les Textes littéraires comme facteur d'interculturalité dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie Cas des étudiants de Master (littérature), thèse de Doctorat, université LARBI BEN M'HIDI OUM EL BOUAGHI, 2020-2021, P.74

« Je deviens plus et mieux moi-même au contact des autres et je prends mieux conscience tout à la fois de ma spécificité et de ma pluralité ». M. J. Barbot (2004 : 02) considère, quant à elle, que cette interaction est nécessaire à la construction de l'identité : « l'auto a besoin de l'inter pour se construire⁷⁶ ».

L'altérité est un phénomène culturel, caractérisée par l'échange et l'interaction entre les diverses ethnies, l'acceptation des particularités de l'autre et le respect des cultures différentes.

La notion d'altérité se différencie de la tolérance puisque l'altérité comprend la compréhension des caractéristiques de chacun, la capacité de rencontre entre les différentes cultures et même le métissage entre eux.⁷⁷

VI)- L'interculturel

Le terme interculturel est récent, mais la réalité interculturelle est ancienne. Elle est née lors de la première rencontre des gens qui appartenaient à des collectifs différents. Pratiquée par les grands empires dans leur politique de colonisation, favorisée par les commerçants et les militaires qui ont adopté et adapté des cultures diverses, l'interculturalité s'est développée sous forme des échanges culturels. Dans un monde régnait la stabilité et l'homogénéité, la différence culturelle était souvent considérée un obstacle à la communication et ressentie trop souvent comme une menace pour la culture, pour l'identité du peuple. Aujourd'hui, l'interculturel actif et volontaire devient « une source d'enrichissement culturel réciproque qui propose de tirer profit des différences culturelles » (Verbunt.2011, p ,12).⁷⁸

Le mot « interculturel » a été utilisé pour la première fois en pédagogie au début des années 1980 par l'UNESCO, le terme interculturel introduit les notions de réciprocité dans les échanges et de complexité dans les relations entre cultures. L'interculturalité serait « ensemble des processus – psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels...-générés par les interactions de cultures, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle des partenaires en relation »⁷⁹.

⁷⁶<https://gerflint.fr>Algerie22>, consulté le 02/03/2022 à 22 h

⁷⁷<http://www.toupie.org/dictionnaire>, consulté le 25/02/2022

⁷⁸Fr.slideshare.net, intro inter, consulté le 02/03/2022 à 17 h

⁷⁹<https://www.cairn.info>, consulté le 03/02/2022 à 10h

Qu'est-ce que l'interculturel?

C.Clanet(1993) si cette réciprocité est reconnue, alors, de vue envers d'autres cultures devient positif.G.Verbunt. Accentue l'apparition de préfixe" Inter" dans la sphère des relations entre les individus qui deviennent porteurs de cultures. Le terme interculturel se compose de deux parties : le premier le préfixe 'inter' emprunte de latin qui veut dire –entre- ce qui signifie deux éléments, ou deux groupes .Selon Clanet (1993, p, 2), ce préfixe « *suggère l'idée de possessionpartagée* ». On vit ensemble dans un monde qui appartient à tous

Azzi E. Assaad Elia et Klein Olivier :

« Le préfixe "inter"d'interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités »⁸⁰

Aussi Claude Clanet ajoute :

*« Le découpage du mot interculturel en ses deux composantes "inter " et " culturel" témoigne indubitablement l'existence d'au moins deux cultures à l'intérieur d'un seul et même espace, lieu de débat et négociations, et "inter" suggère l'idée d'une interaction, d'une interrelation, d'une communication entre les cultures »*⁸¹

« Je ne veux pas que ma maison soit entourée de murs de toute part et mes fenêtres barricadées. Je veux que les cultures de tous les pays puissent souffler aussi librement que possible à travers ma maison. Mais je refuse de me laisser emporter par aucune. »

Ce sont Les mots de Mahatma Gandhi cités 'dans le rapport mondial sur le développement humain 2004(2004, p, 85) 'qui se prononçait toujours centre l'essai des pays impérialistes d'imposer leur culture comme supérieure.

« L'accent se déplace du culturel vers l'interculturel »
(verbunt, 2011, p132). « *Chaque identité culturelle et en même temps interculturelle* » (Ferréol, 1998).⁸²

Pour J.L. Alber et J.F. de Pietro (1985:11) :

⁸⁰ Azzi. Elia et Klein Olivier, *la psychologie sociale et les relations intergroupes*, Dunod, 1998

⁸¹ Clanet Claude, *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en Education et science humaines*, Toulouse, PUM, 1990²

⁸² Fr.slideshare.net, intro inter, consulter le 20/02/2022 à 14 :30

« L'interculturel revient à confronter des systèmes culturels différents et à en définir projectivement les modalités de la rencontre. Il s'agit de recenser des différences et des similitudes afin de prévoir les problèmes qui pourraient surgir au cours des contacts, mais aussi les conditions d'une rencontre réussie et d'un enrichissement mutuel. Cette approche revient donc à considérer les cultures comme des systèmes constitués, clairement délimités et séparés les uns des autres ».

M. Abdallah-Preteille définit l'interculturel comme une interaction entre deux identités qui se donnent mutuellement un sens.

« L'interculturel est d'abord une relation entre deux individus qui ont intériorisé dans leur subjectivité une culture, unique à chaque fois, en fonction de leur âge, sexe, statut social et trajectoire personnelle. On ne rencontre pas une culture mais des individus et des groupes qui mettent en scène une culture » (in J. Demorgonet E.M. Lipiansky, 1999:229).

C. Clanet (in G. Vinsonneau, 2002:51) explique que, lors des rencontres interculturelles, il y a, de manière paradoxale, transformation des systèmes en présence du fait de leurs interactions, et maintien des systèmes du fait de la présence de modèles culturels différents que traduisent des identités culturelles distinctes. Ce sont ces dynamiques de transformation et de coexistence paradoxales que vont recouvrir les processus d'interculturalité.⁸³

Donc, l'approche interculturelle a plusieurs bénéfices sur la société en général et aussi pour les individus, il fortifie et renforce les relations entre eux. Il est considéré une source des différentes cultures dans le monde.

VI)-1- La démarche interculturelle

- ❖ *Se décentrer*, c'est jeter sur le groupe et sur soi un regard extérieur, l'objectif de ce fait est d'apprendre à objectiver son propre système de références, et à s'en distancier donc à admettre l'existence d'autres perspectives.
- ❖ *Se mettre à la place des autres*, c'est développer son empathie, s'envisager dans une autre perspective. Appréhender une culture veut dire dépasser une vision parcellaire et ne

⁸³ <https://fr.slideshare.net/slideshare-rabaa/intro-inter>, consulté le 25/02/2022 à 10h

jamais la réduire à une énumération de caractéristiques et de faits culturels, ne pas généraliser et ne pas classer.

❖ *Coopérer*. C'est faire la démarche d'essayer de comprendre l'autre en dépassant les préjugés.

❖ *Comprendre comment l'autre me perçoit et comment il perçoit la réalité*. A travers le décodage correct des messages émis, ce qui nous oblige à connaître certains nombres de données telles que la grille de comportement de notre interlocuteur.⁸⁴

VII)- La littérature et l'interculturalité

La littérature est l'un des domaines où certaines questions posées concernant l'interculturel trouvent souvent une réponse, ou du moins sont soumises à l'examen. En effet, de par son universalité et son enracinement dans une culture spécifique, la littérature est l'une des voies les plus efficaces qui permettent la connaissance de l'Homme et du monde. Dans *Éducation et communication interculturelle*, M. Abdallah-Preteuille et L. Porcher décrivent la littérature comme étant « *l'humanité de l'homme, son espace personnel. Elle rend compte à la fois de la réalité, du rêve, du passé et du présent, du matériel et du vécu* » (1996 :138), ils la qualifient de « *lieu emblématique de l'interculturel* » (1996 : 162) et l'envisagent comme une « *discipline de l'apprentissage du divers et de l'altérité* » (1996 : IV). Partant de ces idées, le texte littéraire peut être considéré comme un intermédiaire en vue de la rencontre et de la connaissance de l'Autre. Par son biais, le lecteur peut explorer une multitude de personnages, de situations et d'espaces ; d'aucuns diront que c'est un laboratoire qui nous permet de découvrir ce qui est commun à l'Homme. Dans ce même ordre d'idées, Hegel soulignera que l'Autre est celui « *grâce à quoi, j'entre en communication avec moi-même.* »

La question de l'interculturalité, qui apparaît d'une manière particulièrement éclatante dans les ouvrages au tournant du XXe siècle, est présente, à des niveaux différents, dans notre vie quotidienne. Au carrefour des préoccupations de nombreux universitaires de différentes disciplines, l'interculturalité, quelle que soit la définition qu'on lui donne, n'est plus un choix concerté mais un processus inexorable, accéléré par les technologies de l'information et de la communication. Elle s'oppose à la multiculturalité, simple juxtaposition de cultures différentes. L'interculturel peut-il être considéré, comme le Conseil de l'Europe s'interrogeait, en 1985 déjà, comme un "fourre-tout" ? La question s'avère d'autant plus pertinente que ce concept est actuellement nomade puisque les

⁸⁴TadjouriAhmedEspace et interculturalité dans les Nuits de Starsbourg d'AssiaDjabar de , thèse de Magistère,université de batna 2008-2009

professionnels de la santé et du social, les multinationales s'y réfèrent également. Depuis les années 70, un foisonnement de termes (pluri-, multi-, inter- ou transculturel) qualifie les instruments permettant de solutionner, par le biais de traductions et d'une communication idoines, des problèmes politiques, sociaux ou économiques définis comme intrinsèques au contact de cultures différentes. L'interculturalité, souvent perçue comme l'étude et la gestion des relations dans un univers social pluriel, demeure insuffisamment questionnée en tant que notion et que pratique⁸⁵.

VIII)- Le multiculturalisme

Le mot multiculturalisme étymologiquement provient du latin « multus » qui veut dire nombreux et grande quantité, et « cultura » qui veut dire culture ou agriculture.

Selon Le dictionnaire de la Toupie l'adjectif **multiculturel** qualifie la cohabitation de différentes cultures. **Le multiculturalisme** désigne : « La coexistence de plusieurs cultures (ethniques, religieuses...) dans une même société, dans le même pays. Le multiculturalisme est aussi une doctrine ou un mouvement qui met en avant la diversité culturelle comme source d'enrichissement de la société ».⁸⁶

L'apparition du multiculturalisme tient son origine du mouvement migratoire, qui a eu lieu après la deuxième guerre mondiale, il renvoie à la présence concomitante de plusieurs cultures dans un territoire étranger. Le multiculturel se limite donc à cette existence plurielle des ethnies diverses et non à leur réciprocité. Ce phénomène a fait ses premières apparitions aux Etats Unis et a engendré des conflits innombrables notamment entre les blancs et les noirs, ces derniers ont été exposés à toute sorte de marginalisation, ségrégation raciale, humiliation et exclusion. Peu à peu, cette immigration a gagné d'autres continents comme l'Europe, particulièrement la France.⁸⁷

Le multiculturalisme est la coexistence des diverses cultures, la culture ici comprend la race, religion, le groupe culturel et se manifeste dans les coutumes, les croyances et les valeurs culturelles, les modèles de pensée, et les modèles communicationnels⁸⁸.

Le multiculturel peut être défini comme « un ensemble de plusieurs cultures dans un espace donné. »⁸⁹

⁸⁵<https://www.fabula.org>, consulter le 21/02/2022 à 16h

⁸⁶<https://www.toupie.org>Dictionnaire>, consulté le 25/02/2022 à 18h32

⁸⁷ AZIZI Sarah, Les Textes littéraires comme facteur d'interculturalité dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie Cas des étudiants de Master (littérature), thèse de Doctorat, université LARBI BEN M'HIDI OUM EL BOUAGHI, 2020-2021, P.45)

⁸⁸ Définition de Multiculturalisme disponible sur <http://archive.ifta.org>pub>, consulté le 25/02/2022 à 20h34)

⁸⁹ Méthodes et outils pédagogique utilisés dans les formations à la démarche interculturelle disponible sur <https://discrri.be>uploads> consulté le 25/02/2022 à 20h20

Deuxième chapitre: Les aspects théoriques de l'interculturalité

Le multiculturalisme est l'existence de plusieurs cultures qui coexistent dans le même espace physique ; géographique ou social. Il englobe toutes les différences qui sont encadrées au sein de la culture, qu'elle soit religieuse, linguistique, raciale, ethnique ou de genre. Le multiculturalisme est un principe qui reconnaît la diversité culturelle qui existe dans tous les domaines et promeut le droit de cette diversité. Le multiculturalisme se caractérise par :

- promouvoir le respect et la tolérance des différences, bannir les préjugés et les stéréotypes associés, créer une coexistence harmonieuse, créer des échanges entre les différents groupes.⁹⁰

A l'heure actuelle, presque toutes les sociétés sont multiculturelles étant « composées de populations qui se distinguent par leur milieu social, par leurs appartenances religieuse, ethnique, nationale ou régionale » (Bénichou 2005 :11). Bien que le terme multiculturel, terme qui nous permet de désigner les lieux ou les pays qui se caractérisent par la coprésence d'individus ou de groupes d'origines culturelles différentes dont la cohésion est maintenue par l'acceptation et la reconnaissance d'un certain nombre de valeurs et de normes perçues comme différentes de celles de la communauté majoritaire, remonte au début des années 40, le terme de multiculturalisme a tardé à s'établir, puisque « c'est seulement en 1989 que l'on le retrouve dans le *Oxford English Dictionary* » (Doytcheva 2005 :8). D'après *le Petit Robert* le multiculturalisme désigne la « coexistence de plusieurs cultures dans un même pays ». *Le Petit Larousse* livre deux définitions au terme : la première rejoint celle du *Petit Robert*, alors que la deuxième définit le multiculturalisme comme un « courant de pensée américain qui remet en cause l'hégémonie culturelle des couches blanches dirigeantes à l'égard des minorités (ethniques, sexuelles, etc.) et plaident en faveur d'une pleine reconnaissance de ces dernières ». L'encyclopédie Hachette par multiculturalisme entend « l'idéologie qui exalte les valeurs multiculturelles ».⁹¹

⁹⁰<https://fr.encyclopedia-titanica.com>, consulté le 26/02/2022 à 23h20

⁹¹Culture vs intercultural réflexions d'ordre didactique disponible sur <http://www.frl.auth.gr/sites> , consulté le 27/02/2022 à 21h29

Troisième chapitre

**Les aspects interculturels
dans le fils du pauvre**

L'étude de la culture est le principe de chaque histoire, elle permet de connaître les autres civilisations et les idéologies dominante dans le monde (politique, sociale ou économique). Plusieurs spécialistes montre l'importance et l'influence de la culture sur les relations humains.

Dans ce chapitre, nous allons traiter quelques images de la culture et l'interculturalité qui nous avons trouvé dans notre roman « Le Fils du Pauvre » telles que la société Occidentale, la société Arabo-musulmane et la société Maghrébine.

I)-La société occidentale

La culture occidentale est connue comme l'univers des valeurs, des coutumes, des pratiques, des traditions, des croyances religieuses, du système économique et de l'organisation politico-sociale représentative de l'Europe occidentale, soit parce qu'ils y sont originaires, soit parce qu'ils étaient considérés comme les leurs. Les noms de société occidentale, civilisation occidentale, civilisation européenne et civilisation chrétienne sont également utilisés avec le même sens. Par extension, les pays où l'Europe occidentale a établi son hégémonie et hérité de ses langues, de son système d'ordre socio-politique, de sa religion, de son système juridique, de son modèle éducatif, de ses valeurs et de ses coutumes sont considérés comme faisant partie de la culture **occidentale** ou des pays occidentalisés.⁹²

La notion de la culture occidentale est existée dans le monde car l'influence de cette culture sur les autres cultures est une réalité. On trouve le cas de l'Algérie dans laquelle la culture occidentale occupe une grande place dans la société Algérienne à cause de la colonisation. L'Algérie a été colonisé par les français dans la période (1831-1962).

Donc, la culture européenne ou occidentale est intégrée dans les romans de Mouloud Feraoun, surtout dans Le Fils du Pauvre son première roman. Ce romancier francophone a utilisé la langue française comme un arme contre l'injustice, le colonialisme et la persécution.

D'abord, Mouloud Feraoun raconte et décrit la vie de Fouroulou et sa famille pauvre qui vit dans la Kabylie en Algérie. Fouroulou raconte les circonstances difficiles qu'il a vécues avec sa famille dans la coexistence de l'occupant français dans cette période.

⁹² Fr.encyclopedia-titanica.com, consulté 28/03/2022 à 23h

« Il faut les laisser tels qu'ils sont et que les roumis les voient ainsi. »⁹³.

« Aujourd'hui encore il entend l'appel des candidats : voilà l'inspecteur, les examinateurs, beaucoup de roumis authentiques. »⁹⁴

Ici, on trouve le mot « roumis » de l'arabe (رومي) qui représente les gendarmes français ou l'armée française, donc c'est l'existence de colonisateur dans le pays.

« Roumi », un autre mot qu'on trouve dans Le Fils du Pauvre, est utilisé pour faire référence spécialement à un français de France. Ce mot est utilisé par les musulmans en général pour désigner un chrétien.⁹⁵

Aussi, dans le roman nous remarquons l'utilisation des expressions d'origine latine comme ici :

« N'empêche que le taleb découvre un sens secret aux paroles. Il est manifeste, d'après lui, que les djenouns ont été dérangés pendant la nuit, à côté d'une source, près du séchoir et qu'ils sont entrés dans le corps parce qu'on n'a pas pris la précaution de la conjurer en prononçant la formule habituelle, quelque chose comme "vade retro, Satanas." »⁹⁶

L'expression « Vade retro, satanas », d'origine latine, veut dire 'Retire-toi, Satan !'. Elle fut utilisée dans un chant religieux latin très ancien⁹⁷, mais dans Le Fils du Pauvre il est usité pour exprimer la maladie de Ramdane le père du Fouroulou. Feraoun dans son roman utilise des expressions italiennes aussi comme :

« Il savait qu'il existe certaines formules d'usage et il ne connaissait pas ces formules. Il se promettait in petto de les apprendre et de ne plus avoir recours à qui que ce soit pour sa correspondance. »⁹⁸

« In petto » est une expression d'origine italienne, intégrée dans la langue française, et veut dire « dans son for intérieur » Nous le retrouvons dans Le Fils du

⁹³ Le Fils du Pauvre Mouloud Feraoun, p34

⁹⁴ Ibid. p 96

⁹⁵ MOULOUD FERAOUN L'ETERNEL FOUROULO MENRAD Rachida Saadouni 2015, p71

⁹⁶ Ibid, p 92

⁹⁷ Op.cit, p 77

⁹⁸ Le Fils du Pauvre Mouloud Feraoun 2017, p 97

Pauvre lorsque Fouroulou se promet intérieurement , devant le diplômé qu'on fait venir pour rédiger une lettre au père Ramdane.⁹⁹

En 1919, Fouroulou est entré à l'école à l'âge de sept ans après sa naissance qui date 1912 . C'est une école indigène gérée par les français, mais il y a des Kabyles enseignent aussi.

Les premiers jours de l'école marquent dans la mémoire de tout les enfants . La plus grande partie de la vie passe à l'école , le succès ou l'échec de l'enfant et son avenir. Fouroulou fait son entrée avec son premier ami Akli.

« Je me souviens, comme si cela datait d'hier, de mon entrée à l'école »¹⁰⁰

Le premier jour d'entrée à l'école reste gravé dans la mémoire de Fouroulou pour une simple raison de ne pas prendre son petit déjeuner « Couscous au lait ». Il va à l'école car tous les enfants y vont et aussi pour éviter la moqueries des voisins qui savent lire et écrire .

« Je suis très embrassé de dire si je fus bon ou mauvais élève , si j'appris beaucoup ou peu . Du moins, je n'éprouvai aucune répugnance à être écolier. »¹⁰¹

Fouroulou n'était pas intéressé à écolier. Après, il essaye d'étudier comme les autres et réussit au certificat d'étude. *« c'est avec joie que je t'écris pour t'annoncer que je suis admis au certificat »¹⁰².*

Il décide de préparer le concours des bourses .Fouroulou fait une bonne rédaction et l'oral aussi, il réussit au concours. Fouroulou passe quatre ans de travail acharné accompagné de son camarade Azir.

« Fouroulou était sincère. Il allait candidement au collège dans l'intention d'obtenir son brevet , puis d'entrer à l'Ecole Normale pour devenir instituteur »¹⁰³

Donc , la volonté , le courage et l'endurance de l'enfant changer un destin du berger au kabyle.

Après , les souffrances que Ramadan a vécu dans sa maladie et après , lorsqu'il a vendu sa propriété pour vivre avec ses enfants et aussi à cause de la colonisation et les circonstances vécu dans cette période . Il a décidé d'aller en France pour travailler et aider sa famille et ses enfants.

⁹⁹ Ibid , p 72

¹⁰⁰ Ibid , p 49

¹⁰¹ Ibid , p 50

¹⁰² Ibid , P111

¹⁰³ Ibid , p 125

« Quelque temps après , laissant sa famille aux soins de son frère , Ramdane quitta , un matin , son village pour aller travailler en France . C'était l'ultime ressource, le dernier espoir, la seule solution. »¹⁰⁴.

Donc , la culture occidentale est existée dans le roman du Mouloud Feraoun « Le Fils du Pauvre ».

II)- La société arabo-musulmane

La culture arabo-musulmane est un domaine très large qui ne s'arrête pas au Maghreb, mais qui s'étend au vaste monde arabo-musulman allant de l'Atlantique jusqu'aux confins sino-soviétiques en Asie

Le Maghreb est l'un des héritiers les plus représentatifs de cette grande culture pour avoir participé activement à son élaboration et à sa diffusion des deux côtés de Méditerranée. La culture arabo-islamique ne se limite pas uniquement au fait émotionnel ou religieux. Elle a été aussi un véhicule scientifique et laïque déterminant dans l'Histoire de la Méditerranée : notamment à l'époque médiévale considérée comme « l'âge d'or ».¹⁰⁵

Entre le VIII^{ème} et XIII^{ème} siècle, La culture arabe connaît son âge d'or au sein de la religion islamique. Dans le roman « le fils du pauvre », l'auteur a utilisé des termes et des expressions arabes :

- « **Khalti** », c'est un mot arabe qui veut dire « tante maternelle », transcrit en français dans le roman.¹⁰⁶

« Dans la famille, nous avons des mots plus doux qui n'appartenaient qu'à nous. Pour moi, mes tantes s'appelaient Khalti et Nana ».¹⁰⁷

- le mot « **Taleb** », d'origine arabe, fait référence à un savant érudit qui soigne la population et leur prodigue des amulettes pour se préserver du mal¹⁰⁸.

« Pour éviter les confusions, trois feuilles de laurier portent chacune une, deux ou trois barres tracées par le taleb. »¹⁰⁹

- Le mot « **cheikh** » est un nom masculin d'origine arabe qui signifie un savant religieux ou un vieillard.

¹⁰⁴ Ibid , p 94

¹⁰⁵ <https://www.persee.fr/doc> , consulté le 1/4/2022 à 22h27

¹⁰⁶ Rachida Saadouni MOULOUD FERAOUN l'éternel Fouroulou Menrad, Dar EL HOUDA, 2015, P.64

¹⁰⁷ Le Fils du Pauvre Mouloud Feraoun, 2017, p 44

¹⁰⁸ Op.cit , p 65

¹⁰⁹ Ibid , p 106

« Mais, outre qu'elle ne croyait pas beaucoup en la puissance des cheikhs, il n'était pas facile pour mon père de voyager avec une jeune folle. »¹¹⁰

- « **Les djenouns** », mot du dialecte arabe, veut dire « les démons » mais Feraoun préfère utiliser le premier dans le but d'avoir plus d'effet sur le lecteur qui, attend-t-il, compatira à la maladie de son père.¹¹¹

« Fouroulou a une sainte terreur des djenouns, il s'en voudrait de les contrarier tant soit peu »¹¹²

« Tout le monde sait que cette maladie provient des djenouns qui ne quittent le malade qu'après avoir vu couler le sang d'un chevreau de la couleur du nôtre. »¹¹³

- le mot « **fellah** » veut dire, à la fois, cultivateur et berger. Selon le dictionnaire Larousse, le mot « **fellah** » veut dire : « paysan arabe ».¹¹⁴

« Lorsqu'on évalue à la djema les propriétés de tel fellah à un mois de labour, on lit l'admiration et l'envie dans les yeux. »¹¹⁵

- Le mot « **gourbi** » qui se dérive de l'arabe classique *qurba*. Ce mot veut dire « une habitation très précaire ». C'est le symbole de la pauvreté extrême. Il fait référence également à toute cabane où sont enfouis le blé, les figues, les feuilles de frênes, ou autres. Feraoun utilise le mot *gourbi* dans sa deuxième signification lorsqu'il dit de lui et de sa sœur Baya¹¹⁶ :

« Ils doivent sortir du gourbi les claies de figues au séchoir, en ramasser d'autres sous les figuiers... »¹¹⁷

Il est à noter que pour parler des maisons habitées par les familles pauvres, Feraoun utilise le mot « maison » et non « gourbi »¹¹⁸.

- « **Cadi** », un mot d'origine arabe, est utilisé dans le contexte suivant¹¹⁹:

¹¹⁰ Ibid , p 93

¹¹¹Op .cit, p 65

¹¹² Ibid , p 106

¹¹³ Ibid , p 64

¹¹⁴Op.cit , p 67

¹¹⁵ Ibid , p 17

¹¹⁶Op.cit , p 68

¹¹⁷ Ibid., p 105

¹¹⁸Op.cit , p 69

¹¹⁹Op.cit , p 77

*« Pour la première fois depuis le partage, il se rendit le cœur gros chez le cadî-notaire, apposer ses deux pouces au bas d'une reconnaissance. »*¹²⁰

Le père Ramdane, après avoir emprunté beaucoup d'argent de l'usurier, fut obligé de faire une reconnaissance de dettes chez le juge. L'auteur aurait pu dire « juge », mais il a préféré garder le mot « cadî » sans doute pour garder l'originalité de son œuvre. Un juge à l'algérienne !

▪ « **Caïd** », un mot d'origine arabe, et qui veut dire « chef militaire », est utilisé à plusieurs reprises dans le récit comme dans l'exemple suivant¹²¹ :

*« Mais comme il y a eu du sang versé, le Caïd voudra savoir ce qui s'est passé. »*¹²²

▪ « **Amin** », un nom masculin d'origine arabe, désigne un chef responsable ou un administrateur.

*« L'amin arrive bientôt suivi de deux marabouts et d'une douzaine de notables. »*¹²³

Dans le récit, « caïd » veut dire « administrateur local musulman ». Un lecteur étranger découvre ce mot dans toute son originalité, et Feraoun lui en facilite la tâche.

▪ « **Le Muezzin** » est celui qui appelle à la prière depuis la mosquée. C'est un mot d'origine arabe, dérivé du mot « muadhî ». Ce muezzin qui appelle à la prière le fait toujours en arabe car nous sommes dans un contexte de la religion musulmane.¹²⁴

*« Quelquefois, le muezzin du village kabyle les surprenait devant leur livre lorsqu'il lançait son chant matinal pour la première prière. »*¹²⁵

▪ « **Fatiha** », c'est un nom féminin d'origine arabe signifie la première sourate du coran, dans notre roman « le fils du pauvre » ce terme désigne la charité donnée par les Menrad pour les vivants et les morts, ainsi pour remercier dieu pour ses grâces.

« Donc, après avoir mangé et bu consciencieusement, ils décident de donner la fatiha : une fatiha pour les vivants,

¹²⁰ Ibid , p 107

¹²¹ Op.cit , p 78

¹²² Ibid , p 43

¹²³ Ibid , p 41

¹²⁴ Op.cit , p 74

¹²⁵ Ibid , p 132

une pour les morts, une pour les divinités, une pour les récoltes et une pour le renom de la famille. »¹²⁶

- « **Baraka** », un nom féminin d'origine arabe, signifie la bénédiction et la protection divine.

« Il lit quelque chose d'incompréhensible, appelle sur nous la baraka puis, sans transition, les foudres du ciel si nous ne apaisons pas. »¹²⁷

- « **Zaouia** » c'est un mot d'origine arabe :

« [...] ce fut que l'on conduisit sa sœur chez des marabouts réputés, dans des Zaouias pour essayer de l'exorciser. »¹²⁸

C'est un édifice religieux musulman¹²⁹.

La pratique religieuse semble totalement absente de la vie de la famille de Fouroulou et le roman n'évoque Dieu qu'excessivement rarement avec une sorte de fatalisme presque païen.¹³⁰

La famille de Fouroulou est une famille musulmane, dans notre roman « le fils du pauvre », nous retrouvons quelques expressions qui désignent la religion musulmane telles que :

-«Fouroulou que Dieu te le garde, est un homme à présent», «Que Dieu te donne la paix ! »¹³¹

-« (...) l'âme parfaitement calme et attendant, comme eux, avec un fatalisme indifférent et une certitude absolue –il le dit- le jour ou il entrera au paradis de Mohamed.»¹³²

-« (...) ô Dieu clément ! »¹³³

- **La prière** : « *Quelquefois, le muezzin du village kabyle les surprenait devant leur livre lorsqu'il lançait son chant matinal pour la première prière. »¹³⁴*

Ainsi, dans le village il n'y a que deux mosquées ;

¹²⁶ Ibid , p 42

¹²⁷ Ibid , p 43

¹²⁸ Ibid. p 93

¹²⁹ <https://www.techno-science.net>Zaouia- Définition et Explications>, consulté le 2/4/2022 à 11h

¹³⁰ <https://www.academia.edu>le fils du pauvre/Rima Ch>, consulté le 3/4/2022 à 15h38

¹³¹ Ibid , p 117

¹³² Ibid , p 11

¹³³ Ibid , p 12

¹³⁴ Ibid , p 132

« Il existe aussi deux mosquées. Les mosquées ont manifestement moins d'importance que les djemas (...) C'est vide et désolant de simplicité. Les vieux qui vont y prier ont l'air d'appartenir à un siècle révolu. »¹³⁵

▪ les fêtes religieuses :

« Les moutons étaient achetés tout petits, ils grandissaient, devenaient gras et à l'approche de l'aïd [...] un mouton en l'honneur du Prophète. »¹³⁶

« Ils n'avaient guère que la chèvre et le mouton de l'aïd. »¹³⁷

« Il tremble à l'approche des aïds qui engoutissent les sous. »¹³⁸

« L'aïd approchait, on dut acheter des gandouras aux enfants. »¹³⁹

III)- La société maghrébine (algérienne)

Le Maghreb appartient à la zone de civilisation arabo-musulmane. Mais sa position privilégiée dans le bassin occidental de la Méditerranée en a fait une terre d'échanges culturels entre les rives nord et sud de la Méditerranée, surtout grâce aux deux têtes de pont vers l'Europe : l'Espagne et la Sicile musulmanes. Ces larges ouvertures sur les civilisations voisines, cette recherche permanente du contact avec le monde extérieur, cette large tolérance, donnent à la civilisation maghrébine son cachet propre. Mais c'est surtout dans les souffrances endurées ensemble que les peuples du Grand Maghreb ont pris conscience de leur unité profonde : l'ère coloniale a été l'épreuve la plus dure et le liant qui a cimenté l'union de toutes les populations qui, dans cette partie de l'Afrique, ont subi le même type de colonisation. D'autre part la colonisation en Algérie, en Tunisie et au Maroc a engendré l'avènement des grands partis politiques, qui ont entrepris un vaste effort d'éducation politique des masses sédentaires et paysannes, et en provoquant la prise de conscience des populations du Maghreb ont déclenché le processus irrésistible de (...) ¹⁴⁰

En Algérie, il ne peut y avoir qu'une seule civilisation : c'est la civilisation berbère qui a existé depuis la Préhistoire et qu'on peut appeler, aujourd'hui, «civilisation algérienne». Un peuple ne peut avoir qu'une seule civilisation, celle élaborée consciencieusement et laborieusement par les autochtones. Des apports étrangers peuvent

¹³⁵ Ibid , p 15

¹³⁶ Ibid, p 64

¹³⁷ Ibid , p 75

¹³⁸ Ibid. p 103

¹³⁹ Ibid. p 107

¹⁴⁰ <https://www.monde-diplomatique.fr> , consulté le 11/04/2020 à 22h

survenir, mais sont rapidement assimilés et intégrés. Ce sont des enrichissements, certes, mais ils ne modifient pas l'originalité de la civilisation.¹⁴¹

La culture kabyle, Le terme « Kabyle » désigne un ensemble de populations originaires des régions montagneuses d'Afrique du Nord, et plus précisément d'Algérie. La culture kabyle trouve ses fondements dans la culture algérienne, berbère et méditerranéenne. Les kabyles possèdent des traditions et un folklore qui leur est propre. Ils sont pour la majorité rattachés à la religion musulmane, et revendiquent avec fierté leurs origines berbères.¹⁴²

Mouloud Feraoun est un écrivain d'origine kabyle, il aime sa région natale Tizi-Hibel, là où il passe la plus grande partie de sa vie, il est fier de ses origines kabyles aussi, il est enraciné et attaché particulièrement à sa culture maternelle.

Il a affirmé :

*« Nous kabyles, nous comprenons qu'on loue notre pays. Nous aimons même qu'on nous cache sa vulgarité sous des qualificatifs flatteurs. Cependant nous imaginons très bien l'impression insignifiante que laisse sur le visiteur la vue de nos pauvres villages »*¹⁴³

*« Le touriste qui ose pénétrer au cœur de la Kabylie admire par conviction ou par devoir, des sites qu'il trouve merveilleux, des paysages qui lui semblent pleins de poésie et éprouve toujours une indulgente sympathie pour les mœurs des habitants. »*¹⁴⁴

*« Mille pardons à tous les touristes. C'est parce que vous passez en touristes que vous découvrez ces merveilles et cette poésie. Votre rêve se termine à votre retour chez vous et la banalité vous attend sur le seuil. »*¹⁴⁵

Mouloud Feraoun commence son roman par une description spatiale, il a décrit successivement la Kabylie, son village natal, sa typographie et sa maison familiale où il a grandi, il a dit :

¹⁴¹ <https://www.elwatan.com>, consulté le 05/04/2022 à 11h

¹⁴² <https://www.caminteresse.fr>culture>, consulté le 8/4/2022 à 23h23

¹⁴³ Ibid. p 13

¹⁴⁴ Ibid.

¹⁴⁵ Ibid.

*« Tizi est une agglomération de deux habitants. Ses maisons s'agrippent l'une derrière l'autre sur le sommet d'une crête comme les gigantesque vertèbres de quelque monstre préhistorique : deux cents mètres de long, une rue principale qui n'est qu'un tronçon d'un chemin de tribu reliant plusieurs villages, conduisant à la route carrossable et par conséquent aux villes. »*¹⁴⁶

*« La famille est le noyau de la civilisation » Will Durant
« La famille, c'est l'amour. C'est tout ce qui compte. »*¹⁴⁷
Lyne Ménard.

- **La famille** est le noyau fondamental de la civilisation, c'est la structure basique de toute société, l'écrivain « Mouloud Feraoun » accorde une grande importance à sa famille, c'est pourquoi il a décrit minutieusement ses membres. Ainsi, il a décrit parfaitement les familles riches et les familles pauvres :

*« Les familles ont plusieurs figuerie, quelques olivettes, un hectare de terre à semer, parfois une source dans l'un de leurs champs (...).le gros propriétaire kabyle possède donc six hectares. Il parle fort à la djema. (...) Il possède du bétail : une paire de bœufs, une vache, quelques moutons, un mulet ou un âne. Son habitation peut avoir deux pièces en vis-vis (...) une ou deux petites chambres pour le fils aîné ou l'étranger de passage. »*¹⁴⁸

*« Les familles pauvres du village mènent le genre de vie des riches lorsqu'elles le peuvent, sinon elles attendent. Le pauvre n'a pas de terres ou en a très peu. (...) Son habitation se réduit à une seule pièce. Il partage la petite cour avec des voisins aussi gueux que lui. (...) Le pauvre peut avoir des animaux, comme le riche. Des animaux qu'il n'a pas achetés mais qu'un autre lui a confiés. Néanmoins, en les revendant, il prélèvera une partie du bénéfice. »*¹⁴⁹

¹⁴⁶ Ibid.

¹⁴⁷ <https://citations.ouest-france.fr> consulté le 9/4/2022 à 21h

¹⁴⁸ Ibid , p 17

¹⁴⁹ Ibid , p 19

Le père et l'oncle de fouroulou sont des fellahs :

*« Mon père, un rude fellah débroussaillait, défrichait sans cesse et plantait. Au bout de quelques années, nos parcelles changèrent d'aspect. »*¹⁵⁰

*« Mon oncle Lounis a les traits fins (...) je l'imagine rarement une pioche à la main (...). Alors, il manie l'outil maladroitement, y met de la mauvaise volonté, bâcle son travail. »*¹⁵¹

Mouloud Feraoun relate la situation économique de sa famille, la pauvreté, la misère et la famine sont omniprésentes dans le roman. Il veut démontrer aux lecteurs la grande présence de la pauvreté en Kabylie, il a fréquemment répété qu'ils mangeaient le même repas tous les jours :

*« Mon père et mon oncle étaient parmi les pauvres du quartier. »*¹⁵²

*« Mon père, en effet avait beaucoup de soucis pour faire vivre sa famille. Je n'outrepasse pas la vérité en disant que la seule utilité visible de ma scolarisation était mon absence prolongée de la maison qui réduisait la quantité de figue et de couscous que je mangeais. Je le souviens bien, à ce propos des plaintes de ma mère pendant les grandes vacances et de son impatience à avoir la fin des longs congés. Il lui fallait, à elle, beaucoup d'astuce et à mon père beaucoup de sueur pour joindre les deux bouts. »*¹⁵³

« La viande est une denrée très rare dans nos foyers. Ou plutôt non ! Le couscous est la seule nourriture des gens de chez nous... On ne peut, en effet, compter ni la louche de pois chiches ou de fèves qu'on met dans la marmite avec un rien de graisse et trois litres d'eau pour faire le bouillon, ni la cuillerée d'huile qu'on ajoute à chaque repas, ni la poignée de figues qu'on grignote de temps en

¹⁵⁰ Ibid , p 63

¹⁵¹ Ibid , p 21

¹⁵² Ibid , p 27

¹⁵³ Ibid , p 60

temps dans les intervalles. A part cela, on a la faculté de se verdir les gencives avec toutes les herbes mangeables que l'on rencontre aux champs ; on est libre aussi de se remplir le ventre à tous les ruisseaux limpides qui dégringolent des coteaux et l'on peut, en guise de primeurs, manger toutes les prunes, les pommes ou les poires encore vertes que les dents peuvent supporter. Nous sommes des montagnards, de rudes montagnards, on nous le dit souvent(...). C'est sûrement une question de sélection... naturelle. S'il naît un individu chétif, il ne peut supporter le régime .Il est vite...éliminé. S'il naît un individu robuste, il vit, il résiste, il sera peut- être chétif par la suite. Il s'adapte c'est l'essentiel»¹⁵⁴

▪ Le symbole de la femme dans la société Kabyle

Dans tout le roman , la femme joue un rôle très remarquable et important. D'abord , Fouroulou quand il raconte , il parle de sa famille , il décrit sa mère , ses sœurs et ses tantes aussi . Il décrit sa grand-mère , la femme de son oncle Helima et ses quarts cousines qui vit avec eux . La femme dans la société Kabyle travaille comme l'homme dans le champ , dans la maison . La mère et les tantes de Fouroulou travaillent dans l'argile , la laine , récoltent les olives , elles travaillent de tout , mais elles n'ont pas les droits comme l'homme.

« Mes tantes travaillaient l'argile et la laine .La courette était toujours encombrée de poterie . Voici , à l'angle , près du portail , un gros tas de bois qui servira à la cuisson.L'argile se travaille dès le printemps . Baya et khalti vont la chercher dans des paniers , à plusieurs Kilomètres du village . Les mottes sèchent au soleil dans la cour, puis elles sont écrasées et réduites en poussière. Avec cette poussière imbibée d'eau, mes tantes font une pâte e dans elles emplissent des jarres. »¹⁵⁵

« En effet, le travail de la laine est un travail de fourmi, mais il ne demande pas trop de place. Le métier à

¹⁵⁴ Ibid, p 65

¹⁵⁵ Ibid , p 43

tisser est tendu verticalement sur deux perches, à faible distance du mur. Il peut rester là aussi longtemps que l'on veut. Mes tantes y passent en quelque sorte leurs moments perdus. »¹⁵⁶

▪ L'infériorité de la fille dans la société kabyle

Chez les Kabyles la fille est toujours inférieure que le garçon comme il dit :

« Tout le monde la néglige, on lui en veut d'être née. »¹⁵⁷

Dans tout le roman , l'auteur raconte et décrit la période de la scolarisation de Fouroulou , sans mentionner l'existence de la scolarisation du fille.Elle n'a pas le droit de faire une bonne éducation comme le garçon, elle n'a pas le droit de manger les bonnes choses. Elle est comme la machine (mange travail et dors). Les filles travaillent comme les femmes. Pour les Kabyles les filles sont des êtres faibles par rapport aux garçons. Elles participent aux durs travaux imposés par le besoin, l'insuffisance et les traditions sociales, comme il dit :

« Baya aidait notre mère à la maison. »¹⁵⁸

« Fouroulou n'a pas deux grandes sœurs pour rien. Il peut aller à l'école sans déranger personne. Sa mère et ses sœurs se chargent des travaux des champs. »¹⁵⁹

▪ La supériorité du garçon dans la société Kabyle

Fouroulou est le premier garçon né dans la famille de Menrad , dès ses premières années Fouroulou fait tout ce qu'il aime et veut . Il est supérieur à ses sœurs et à ses cousins.L'avenir de la famille Menrad est lié celui de l'enfant

« Je représentais l'avenir des Menrad (...) »¹⁶⁰

Ils ont appris au petit à être fort et courageux pour réussir comme il dit :

« Faire de lui le lion du quartier et bientôt celui du village. »¹⁶¹

Après tout El Menrad donne la naissance à une tyrannie exercée sur les filles de la famille :

« Je pouvais frapper impunément mes sœur et quelque fois mes cousines, il fallait m'apprendre à donner des coups. »¹⁶²

¹⁵⁶ Ibid , p 47

¹⁵⁷ Ibid , p 111

¹⁵⁸ Ibid , p 25

¹⁵⁹ Ibid , p 125

¹⁶⁰ Ibid , p24

¹⁶¹ Ibid , p 23

Ici, la supériorité du garçon se marque aussi dans la nourriture, fouroulou mange toutes les bonnes choses. « *Il eut sa part de toutes les bonnes choses.* »¹⁶³

Aussi, il ajoute que : « *fouroulou qui recevait ainsi deux fois plus que les autres.* »¹⁶⁴

Donc, dans la société kabyle algérienne, un seul garçon veut dire la supériorité, il est responsable de toute dans la famille. La favorisation du garçon au détruisant de la fille sur tous les plans c'est une inégalité dans la société.

▪ L'aspect traditionnel en Kabylie

Définition

Selon le dictionnaire français la tradition est :

« Transmission de doctrines (religieuses, morales, politiques...), de légendes, de faits historiques de génération en génération. Ce qui est transmis. »

Le deuxième sens est :

« Manière habituelle d'agir ou de penser dans une région, un pays... »¹⁶⁵

Dans le roman « Le fils du pauvre », nous remarquons la présence de plusieurs mots et expressions qui représentent l'attachement de l'auteur à leurs traditions kabyles, il a présenté fidèlement l'image vivante des traditions et valeurs sociales de la société kabyle.

3-1)-L'habillement

- « **Gandoura** » est défini par le grand dictionnaire Larousse comme suit : « *Nom berbère (qandur) : Tunique sans manche portée sous le burnous au Maghreb* »¹⁶⁶.

« *Son petit frère Dadar le tirait par sa gandoura.* »¹⁶⁷

Le mot kabyle « *taqandurt* » vient du mot *gandoura* qui désigne une longue robe portée par les femmes, avec ou sans manches.

« *Zazou avait disparu dans une gandoura destinée à la mère, sa tête seule émergeait.* »¹⁶⁸

- **Burnous**, ce mot désigne un grand manteau de laine d'origine berbère, à capuchon, porté dans les pays du Maghreb.

« *Le matin, à mon réveil, je vis le burnous de mon père suspendu à une patère fichée dans le mur, près de la porte ; il était mouillé et sale (...).* »¹⁶⁹

¹⁶² Ibid , p24

¹⁶³ Ibid , p 90

¹⁶⁴ Ibid.

¹⁶⁵ <https://www.linternaute.fr/définition/tradition> consulté le 13/4/2022 à 17h41

¹⁶⁶ Op.cit , p 66-67

¹⁶⁷ Ibid , p 109

¹⁶⁸ Ibid , p 119

▪ **Turban**, coiffure d'homme faite d'une longue toile qui est enroulée autour de la tête.
« *Je le revois toujours avec une gandoura blanche et un turban soigneusement enroulé.* »¹⁷⁰

▪ **Chéchia**, une calotte de laine portée par l'homme dans certains pays musulmans.
« *Il a placé dans sa chéchia renversée sa tabatière de corne ; les brins d'olivier sauvage occupent toute la dalle de marbre fauve.* »¹⁷¹

▪ **Fouta**, un pagne de tissu multicolore, porté par les femmes dans le bain public. Cependant, chez les femmes kabyles cette dernière désigne un pagne très large et trié, porté sur la robe et attaché à la ceinture, utilisé traditionnellement comme habit de tous les jours.

« *Baya a pris comme trophée la fouta d'Aini, la femme de Boussad.* »¹⁷²

▪ Nous trouvons aussi les '**Sandales de peau** ', utilisés par les hommes kabyles.

« *Ils avaient chaussé leurs sandales de peau, s'étaient enveloppés dans le vieux burnous avec le capuchon sur la tête et les pans noués derrière le cou (...)* »¹⁷³

▪ Le travail de **la laine** et **l'argile** est parmi les traditions kabyles.

« *En effet, le travail de la laine est un travail de fourmi, mais il ne demande pas trop de place. Le métier à tisser est tendu verticalement sur deux perches, à faible distance du mur.* »¹⁷⁴

« *L'argile se travaille dès le printemps. Baya et khalti vont la chercher dans des paniers, à plusieurs kilomètres du village.* »¹⁷⁵

▪ **Chouari**, un nom masculin, qui signifie une hotte de sparterie que l'on met sur le dos des bêtes comme l'âne, il sert à transporter les marchandises.

« *La vieille tire non sans orgueil, du chouari qui avait emporté le raisin à la ville, un grand chapelet de viande acheté par mon père.* »¹⁷⁶

¹⁶⁹ Ibid , p 96

¹⁷⁰ Ibid , p 20

¹⁷¹ Ibid , p34

¹⁷² Ibid , p 37

¹⁷³ Ibid , p 95

¹⁷⁴ Ibid , p 52

¹⁷⁵ Ibid, p 48

¹⁷⁶ Ibid, p 40

3-2)-La nourriture

- **Couscous** : c'est un plat traditionnel à la base de semoule de blé en grains et cuite à la vapeur et servie avec la viande ou les légumes et les sauces .

L'origine du mot : il s'agit emprunt de l'arabe (كسكس) au pays d'Algérie et la grand Maghreb.

Le Couscous est le plat préféré de Fouroulou dans le roman et même tout les autres personnes dans cette période à cause de la pauvreté.

« Les femmes préparaient les repas. Mais une fois le couscous cuit , c'était elle qui le versait dans les plats . Il n'y avait que la viande qu'elle faisait partager par son aîné : travail d'homme. comme nous en achetions seulement pendant les fêtes , c'était en somme ma grand-mère qui nourrissait la famille , pareille , en quelque sorte , à une mère poule donnant à chacun la becquée.»¹⁷⁷

- **Belboul** : c'est un plat traditionnel le mets ordinaire des femmes kabyles, grossier couscous obtenu avec du son d'orge auquel on incorpore un peu de farine.

L'origine du mot : du berbère

« Le repas de jour moitié couscous moitié belle boule est chauffée dans un grand plat d'argile rouge »¹⁷⁸.

- **Dokkar**: S'appelle le Caprifiquier arbre de petite taille feuille 1à 3 lobe peut découper.

L'origine du mot : De l'arabe algérien.

« Il ne faut pas négliger de suspendre au bon moment des dokkars aux figuiers. »¹⁷⁹

3-3)-Matériel de la maison

- **Akoufi** : Une grande jarre de terre non cuite mélanger à de la paille pour recevoir les céréales ou les figues. Il a une large ouverture circulaire à la partie supérieure par laquelle on le remplit.

L'origine du mot : Du berbère

« La soupente renferme les ikoufans, de provisions les jarres à huile et les coffres de la famille la partie haute constitue le logement pendant le jour, la Laiterie se

¹⁷⁷ Ibid , p 22

¹⁷⁸ Ibid , p 65

¹⁷⁹ Ibid , p 96

*blanche sous surtout la longueur d'un grand bâton
suspendu aux chevrons. »¹⁸⁰*

- **kanoun**: c'est un petit réchaud de terre pour cuire.

L'origine du mot : de l'arabe dialectal.

*« Le kanoun se trouve n'importe où près du mur qui fait
face à l'étable. »¹⁸¹*

IV)- Les facteurs de l'interculturalité

Parmi les facteurs plus remarquable de l'interculturel dans notre roman , nous pouvons citer trois principaux : la guerre , l'immigration et l'amitié .

Donc , nous voulons montrer la naissance du l'interculturel à cause des facteurs .

IV)-1-La guerre

Lutte armée entre États. (La guerre entraîne l'application de règles particulières dans l'ensemble des rapports mutuels entre États ; elle commence par une déclaration de guerre ou un ultimatum et se termine par un armistice et, en principe, par un traité de paix qui met fin à l'état de guerre.)¹⁸²

Notre roman est écrit dans la période de colonisation de l'Algérie c'est-à-dire la guerre qui impose ses réflexions sur les algériens et les français dans le roman de Mouloud Feraoun . Il fait une référence spécialement à des français de la France. Il dit :

*« Il faut les laisser tels qu'ils sont pour que les
roumis les voient ainsi . »¹⁸³*

La France a utilisé l'enseignement dans l'Algérie comme un outil d'effacement d'identité , de culture et de l'existence de peuple algérien . Elle enseigne les élèves algériens l'histoire et la culture de la France avec l'utilisation de la langue française seulement .

Fouroulou a fait un parcours d'étude très long de première vers d'être un instituteur.

¹⁸⁰ Ibid. p14

¹⁸¹ Ibid.

¹⁸² <https://www.larousse.fr> , consulté le 16/04/2022 à 23h

¹⁸³ Ibid , p 34

IV)- 2- L'immigration

Ce concept désigne le fait de quitter le pays d'origine d'un individu ou d'un groupe d'individus afin de s'installer dans un autre pays d'une façon durable ou définitive. Les causes de l'immigration sont multiples ; économiques, politiques, sociales...

En effet, les dernières décennies l'actualité fait référence à l'immigration, elle devient le rêve des individus qui cherchent l'amélioration des conditions de vie. Cette dernière représente l'un des principaux facteurs de l'interculturalité, elle devient toujours présente dans la littérature algérienne d'expression française et particulièrement dans notre roman « Le fils du pauvre ».

L'écrivain Mouloud Feraoun a traité le thème de l'immigration dans son roman à partir le voyage de son père Ramdane en France. La pauvreté, la faim et la misère sont le quotidien amer des familles kabyles, notamment la famille de Fouroulou. La mauvaise situation économique a obligé le père Ramdane à quitter le village.

Ramdane a tombé malade quelques jours à cause des djenouns selon Fatma la mère du Fouroulou, « *Ce sont des djenouns, dit la mère, votre père se bat avec eux depuis une heure.* »¹⁸⁴

Lorsqu'il s'est guéri, il a décidé de quitter son village et partir en France pour travailler :

« L'aïd approchait, on dut acheter des gandouras aux enfants. On vendit l'âne et un mouton. Bref! Le pauvre Ramdane était ruiné avant même d'entrer en convalescence. Lounis pour sauver son frère, dépensait inutilement sans compter. (...) Lorsqu'enfin il put manger, Ramdane ne trouva ni provisions, ni argent. Alors il emprunta à cinquante pour cent pour reprendre des forces et pour nourrir les siens. C'était l'hiver, il dut continuer à emprunter jusqu'au printemps. (...) La misère était à ses trousses. Pour la première fois depuis le partage, il se rendit le cœur gros chez le cadî-notaire, apposer ses deux pouces au bas d'une reconnaissance de dette. Il hypothéqua son champ et sa maison. Ce jour-là, un jour de marché si Fouroulou a bonne mémoire, son père, surmontant son chagrin, avait rapporté un chapelet de

¹⁸⁴ Ibid , p 105

tripes. Elles parurent amères à tous. Quelques temps après, laissant sa famille aux soins de son frère, Ramdane quitta, un matin, son village pour travailler en France. C'est l'ultime ressource, le dernier espoir, la seule solution. Il savait très bien que s'il restait au pays, la dette ferait boule de neige et emporterait bientôt, comme sous une avalanche, le modeste héritage familial. »¹⁸⁵

Ramdane a envoyé la première lettre à sa famille :

« Vingt-deux jours après, la première lettre arriva (...) Personne n'osa l'ouvrir avant quatre heures, en l'absence de Fouroulou qui était en classe. Il prit le message des mains de Baya et embrassa l'enveloppe. Tous l'entouraient. Son petit frère Dadar le tirait par sa gandoura et lui disait : « vite, montre-moi mon père ». Il hésitait. Il était au cours moyen, mais une lettre, c'est difficile, il faut expliquer. Pour plus de sûreté, il décida d'appeler un ancien qui avait quitté l'école avec le certificat. Le savant ne se fit pas prier. Il vint, ouvrit la lettre d'une main sûre et se mit à traduire. Au fur et à mesure qu'il lisait et traduisait, Fouroulou se rendait compte qu'il pouvait en faire autant. Ses yeux brillaient de joie. »¹⁸⁶

Ramdane a tombé malade encore une fois après avoir s'installer en France à cause d'un accident de travail. Après sa maladie, il est revenu en Kabylie avec trois mille francs.

« Le père Ramdane était à la maison. Des voisines et des voisines l'entouraient, pendant que Fatma, toute rayonnante, se tenait sur le seuil pour recevoir les visiteurs. Les enfants se frayèrent un chemin jusqu'à leur père qui les embrassa en riant de son gros rire. »¹⁸⁷

Aujourd'hui, l'immigration est considérée comme une source de travail, d'ouverture sur le monde et d'échange de valeurs culturelles, c'est également, l'échange

¹⁸⁵ Ibid , p 107

¹⁸⁶ Ibid , p 109

¹⁸⁷ Ibid , p 117

des connaissances avec des personnes d'horizons divers, elle représente le facteur primordial de l'interculturalité.

IV)-3-L'amitié

L'amitié se définit comme relation d'affection mutuelle, c'est également l'attachement réciproque entre les individus, elle se base sur le respect, la fidélité, l'amour voire les sacrifices.

L'amitié représente l'un des thèmes dominants dans « le fils du pauvre », cette dernière joue un rôle très important dans la vie de Fouroulou.

Chabha et Akli étaient les premiers amis d'enfance de Fouroulou, il joue avec eux, Chabha est sa cousine et Akli est son voisin habitant la même rue, ainsi Saïd et Achour ses camarades de l'école.

Azir, le camarade de Fouroulou, un garçon d'Agouni du même âge que lui et étudiant à Tizi-Ouzou. Sa rencontre avec Fouroulou était bénéfique, grâce à lui Fouroulou a pu s'inscrire à l'internat, aussi il a pu s'intégrer rapidement aux collégiens.

« Fouroulou eut envie de l'embrasser. Azir venait au-devant des difficultés(...). Mon père n'est pas assez riche pour me payer l'internat. Il y a, à Tizi-Ouzou, un missionnaire protestant qui loge les élèves venant de la montagne. J'habite chez lui. Nous sommes une trentaine. J'ai déjà parlé de toi. Nous aurons une chambre, l'électricité, une table, des chaises, deux lits(...). La mission se trouve à deux pas du collège »¹⁸⁸.

Le missionnaire protestant M. Lembert est un homme de bien et admirable, il aide les pauvres, il loge gratuitement les fils d'indigents qui viennent de la montagne. Ainsi, il leur inculque les principes de la religion chrétienne.

« Azir expliqua qu'un missionnaire est un homme de bien, fait pour aider les pauvres, à peu près dans le genre des Pères Blancs. En plus de tous les services qu'il rendait aux malheureux, chaque soir, il les réunissait dans une grande salle pour leur parler de religion, les conseiller, les éduquer. »¹⁸⁹

Fouroulou et Azir allaient ensemble pour lire la bible ou encore pour chanter des cantiques avec application, ils aimaient la religion protestante non par conviction mais pour sa simplicité et son indulgence.

¹⁸⁸ Ibid, p 126-127

¹⁸⁹ Ibid, p 127

« Ils adoptèrent la même attitude au cours des réunions du soir, à la salle du culte. Ils y allaient régulièrement, lisaient un verset de la bible comme tout le monde, chantaient des cantiques avec application, écoutaient respectueusement le commentaire du chef et revenaient dans leur chambre reprendre sans hésitation leur travail interrompu. On ne les voyait jamais demander un éclaircissement sur un verset quelconque, ni aller au salon se faire faire expliquer tel ou tel point de religion ou demander au pasteur de prier pour eux. Le missionnaire recevait souvent, avec plaisir, des visites de ce genre plus ou moins sincères. Mais, ces deux garçons, il sentait très bien qu'ils lui échappaient. Leurs deux volontés bien unies n'en formaient qu'une, difficile à apprivoiser. Ils n'y mettaient aucune malice. Ils n'avaient aucune aversion pour la religion protestante. Au contraire, à la longue, ils se prirent à l'aimer pour sa simplicité et son indulgence. Ils connurent à fond la Bible et le Nouveau Testament. Ils prenaient plaisir à chanter, même seuls, les cantiques qu'ils avaient appris à la gloire du Crucifié. Souvent, dans le secret de leur cœur, ils prièrent comme ils avaient vu prier »¹⁹⁰.

« Après Noël, Fouroulou passa une affreuse semaine à Tizi. »¹⁹¹

Alors, le séjour de Fouroulou chez M. Lembert et son amitié avec Azir lui permettaient de découvrir et d'apprendre les principes de la religion chrétienne malgré qu'il soit musulman, aussi vivre au sein de deux religions parfaitement différentes.

¹⁹⁰ Ibid , p132

¹⁹¹ Ibid , p 135

Conclusion

En guise de conclusion nous pouvons dire que le roman le fils du pauvre est sans contexte ; c'est l'œuvre la plus connue de l'écrivain Mouloud Feraoun, qui retrace son enfance et son adolescence au sein de sa famille dans un village kabyle de montagne et son attachement aux traditions kabyles pendant la colonisation française en Algérie.

Dans notre modeste travail, nous avons essayé d'étudier l'interculturalité dans « le fils du pauvre », ce thème est toujours omniprésent au cœur de nombreux romans de la littérature algérienne d'expression française. A cet effet, nous avons essayé de présenter les différents concepts de l'interculturalité selon les théoriciens ainsi ses facteurs dans le roman.

Par la suite nous avons tenté d'organiser le travail de recherche en trois chapitres principaux pour répondre à notre problématique citée « comment l'interculturalité influence sur l'écriture ? »

Au cours de notre travail de recherche, nous avons montré l'existence de l'interculturalité grâce à la coexistence de trois sociétés : la société occidentale, arabo-musulmane et la société maghrébine (algérienne).

Dans le roman , l'écrivain a abordé l'interculturel à travers l'amitié de Fouroulou et Azir et le séjour chez le missionnaire Lambert , ainsi l'immigration de son père en France pour travailler et le régime de l'enseignement français imposé par le colonialisme.

Aussi l'interculturalité se présente dans le roman sous la forme des traditions, l'Histoire de pays et aussi les symboliques des noms du personnages dans « Le Fils du Pauvre ».

Pour conclure , nous pouvons dire que notre travail est une modeste tentative , qui reste insuffisant dans un champ de recherche très vaste concernant l'interculturalité dans la littérature .

Liste des références bibliographiques

Liste des références bibliographiques

Corpus

- Mouloud Feraoun, le fils du pauvre, Bejaïa, éd TALANTIKIT, 2016

Ouvrages théoriques

- RchidaSaadouni, MOULOUUD FERAOUN l'eternelFouroulouMenrad, Dar EL HOUDA, 2015

- Vincent Jouve, Poétique du roman, Armand Colin, 2010

- Yves Reuter, L'analyse du récit, Armand Colin

Thèses et mémoires

-AZIZI Sarah, Les Textes littéraires comme facteur d'interculturalité dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie Cas des étudiants de Master (littérature), thèse de Doctorat, université LARBI BEN M'HIDI OUM EL BOUAGHI, 2020-2021

-Belkacem HADJ LAROUCI, Les différentes instances énonciatives dans l'œuvre de Mouloud FERAOUN-étude lexicologique et pragmatique, thèse de doctorat, Université de Batna 2, 2019-2020

-BELLAL Nouredine, Etude du personnage, en tant que catégorie textuelle, dans les romans kabyles d'Amer Mezdad, mémoire de magistère, université A. MIRA de Bejaïa, 2011

- TADJOURI Ahmed, Espace et Intreculturalité dans Les Nuits de Strasbourg d'Assia DJEBAR, mémoire de Magistère, université HADJ LAKHDAR DE BATNA, 2008-2009

Sitographie

<https://acmpublicaciones.revistabarataria.es>>l'identité:de la sociologie aux sciences sociales

<http://archive.ifla.org>>pub

<http://asl.univ-montp3.fr/Interculturel>

<https://www.academia.edu>>le fils du pauvre/Rima Ch

Azzi. Elia et Klein Olivier, la psychologie sociale et les relations intergroupes, Dunod, 1998

<https://biblio.helmo.be>>individuelle et collective

<https://cairn.info>>revue-carrefours de l'éducation

<https://citations.ouest-france.fr>

Culture, civilisation, Propositions pour un enseignement en classe d'anglais, pdf

Clanet Claude, L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en

Eduction et science humaines, Toulouse, PUM, 1990²

<https://discri.be>>uploads

DJAOUTT., Présence de Feraoun, in Tiddukian^o14, Eté1992

<http://emmenhelen.free.fr>> concepts: l'identité-free

<http://espace-langues.espe-paris.fr/> culture et enseignement.pdf

<https://fr.encyclopedia-titanica.com>

<https://www.elwatan.com>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Altérité>

<https://gerflint.fr>>Algerie22

<https://fr.slideshare.net/slideshare-rabaa/intro-inter>

<https://www.fabula.org>

<https://gerflint.fr/Base/Algerie1/hamidou.pdf>

Intro_APPINIT .pdf

<http://societude.free.fr>/Rocher, culture, civilisation et idéologie

<https://lewebpedagogique.com>

<https://tel.archives-ouvertes.fr>

<https://www.larousse.fr>>français

<https://www.larousse.fr/encycopedie/divers/civilisation/#34231>

<https://www.larousse.fr>

<http://www.toupie.org/dictionnaire>

Mouloud Mammeri, Hommage à Mouloud Feraoun, in Mouloud Feraoun, la terre et sang, Ed. ENAG, Alger 1988, P 195, pdf

<https://www.monde-diplomatique.fr>

<http://www.frl.auth.gr>sites>

<https://www.academia.edu>le> fils du pauvre/Rima Ch

<https://www.caminteresse.fr>culture>

<https://www.linternaute.fr>définition/tradition>

<https://www.techno-science.net>Zaouia-> Définition et Explications

<https://www.persee.fr>

<https://www.techno-science.net>

<https://www.cairn.info/revue-humanisme-2012-2-page-85.htm>

<http://www.unige.ch>Identité> Vincent de Gaulejac

<http://www.interarts.net>définition> de la culture

<https://acmpublicaciones.revistabarataria.es>l'identité:de> la sociologie aux sciences sociales

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Altérité>

<https://citations.ouest-france.fr>

Fille:///c:/users/My-pc/Downloads/Documents/culture et enseignement:pdf

Annexes

Annexe 1

Discours de Mouloud Feraoun lors de la remise du prix de la ville d'Alger le 5 avril 1952

Monsieur le Maire

Monsieur le président du jury

Messieurs les Membres du jury

Mesdames et Messieurs

Je ne saurais dire à quel point je suis heureux d'avoir obtenu le Prix de littérature française décerné par la ville d'Alger en décembre dernier.

J'en suis heureux et j'en suis fier pour plusieurs raisons

C'est d'abord en hommage à tous ceux qui me firent la classe, depuis mon vénéré maître de l'école primaire qui fit de moi un boursier, jusqu'à mes professeurs d'école normale qui m'a pris beaucoup des choses, certes. ces choses que l'on se hâte d'oublier après les examens. Mais de se maître, ce que chacun d'eux non ne saurait perdre, c'est le souvenir de leur droiture de leur compétence. Ils surent donner à leurs élèves l'i mage exacte de l'éducateur, l'envie de leur ressembler. Et la crainte de ne pas y parvenir

Votre choix est aussi un hommage à mon vieux père ignorant et pauvre. Son mérite est bien grand de m'avoir fait confiance, d'avoir eu confiance en l'école. Il s'est passé de moi au moment où je pouvais l'aider et qu'il en avait besoin. Il fut récompensé comme le sont toujours les gens simples qui ont foi.

Il ignore que j'ai écrit un livre. Si on le lui expliquait il trouverait cela tout naturel. Comment s'en étonnerait-il du moment que j'enseigne à lire ? Ne m'a-t-il pas fait atteindre le sommet ? N'a-t-il pas refusé, il y a vingt ans, de faire de moi un berger comme le lui conseillaient les gens sensés ?

Votre choix enfin est un hommage à l'Ecole primaire puisque l'un de ses enfants, l'un des plus humbles sans doute, et qui n'a appris le français que sur ses bancs, est reconnu digne aujourd'hui de recevoir un prix littéraire. Un prix décerné par un jury compétent : le jury de la capitale africaine.

Je mesure toute la portée de cette distinction, Messieurs, j'avais osé espérer, je l'avoue, un tel succès, car l'espoir n'a pas de limites. Mais je n'y croyais pas trop. Me voilà aujourd'hui couronné. L'honneur est grand et redoutable. Je n'avais fait que raconter mon histoire. Travail facile malgré tout, puisque je n'avais qu'à m'adresser à ma mémoire et à mon cœur.

Or, la tâche d'un écrivain n'est pas de raconter sa vie, mais bien de dire ce qu'il sent, ce qu'il voit, ce qu'il pense. Pour tendre vers l'humaine vérité si difficile.

« Rachida Saadouni, MOULOUD FERAOUN, l'éternel Fouroulou Menrad, Dar El houda 2015 »

Annexe 2

Interview de Mouloud Feraoun réalisée par Maurice Monnoyer en 19531 :

Du bout du fil, me parvenait la voix d'Emmanuel Roblès. Bien entendu, j'acceptais. Unedemi-heure plus tard, celui qui restera pour moi "le fils du pauvre", pénétrait dans mon bureau. Ses mains étaient encombrées d'un parapluie et d'une serviette de cuir. Il se débarrassa de ces objets gênants avant de me serrer la main avec amitié. Mouloud Feraoun est discret, effacé, presque timide. Mais dès qu'il se trouve en confiance, il s'anime, s'ouvre, et c'est l'homme le plus charmant que je connaisse. Pendant qu'il me parle, je l'observe sournoisement. Derrière les verres de ses claires lunettes d'écaille, pétillent deux bons yeux où tremble la lueur d'une profonde vie intérieure.

Il a posé ses deux mains très brunes sur ma table. Chaudement vêtu, nu-tête, il me paraît enfoncé dans son pardessus marron. Visage accueillant et sympathique, traversé de rides. Cheveux souples et noirs comme la moustache, cette petite couronne du sourire.

Parlez-moi de votre premier roman...

Mouloud Feraoun :

*J'ai écrit *Le Fils du pauvre* pendant les années sombres de la guerre, à la lumière d'une lampe à pétrole. J'y ai mis le meilleur de mon être. Roman autobiographique, n'est-ce pas? Oui... Je suis très attaché à ce livre, d'abord parce que je ne mangeais pas tous les jours à ma faim alors qu'il sortait de ma plume, ensuite parce qu'il m'a permis de prendre conscience de mes moyens. Le succès qu'il a remporté m'a encouragé à écrire d'autres livres.*

Mon interlocuteur me précise qu'il est né à Tizi Hibel, commune mixte de Fort-National, en Haute-Kabylie, le 8 mars 1913, dans un foyer très pauvre.

Que faisait votre père ?

Mouloud Feraoun :

A l'époque de ma naissance, il était cultivateur. Mais, dès avant 1910, il avait dû quitter les terres natales pour chercher ailleurs du travail. En ce temps-là, les Kabyles n'allaient pas encore en France, mais dans le Constantinois. Par la suite, il se rendit dans les mines du Nord - à Lens, exactement - et de là dans la région parisienne. Il travaillait aux Fonderies d'Aubervilliers lorsqu'il fut

accidenté. On peut dire de mon père qu'il s'est donné beaucoup de mal pour élever sa nichée.

Combien eût-il d'enfants ?

Mouloud Feraoun :

*Cinq dont deux garçons. Mon frère cadet est aussi instituteur. Dans *Les Fils du pauvre*, vous avez raconté - bien sûr en les transposant sur le plan romanesque - votre enfance et vos études. Vous êtes arrivé à votre but à la force des poignets. J'ai beaucoup admiré votre courage... Grâce à la compréhension d'un de mes maîtres, j'obtins une bourse, commençais mes études à Tizi Ouzou et les achevais à l'Ecole normale d'Alger.*

Quand avez-vous été nommé instituteur ?

Mouloud Feraoun :

En 1935. Depuis cette date, j'ai enseigné dans différents postes et principalement à Taourirt Moussa, à deux kilomètres de mon village natal, de 1946 à 1952. Vous êtes actuellement directeur de l'école de garçons de Fort-National ... Oui, depuis octobre dernier. Ecole de 300 élèves avec cours complémentaires.

Satisfait ?

Mouloud Feraoun :

Ça va. Nous avons l'eau courante et l'électricité. Le médecin et le pharmacien sont à proximité. Les enfants travaillent ; ils sont assidus, sans doute parce qu'ils sont dévorés du besoin de connaître.

Comment vous est venue l'idée de ce nouveau roman ?

Mouloud Feraoun :

Je vous disais à l'instant que le succès de mon premier ouvrage m'avait encouragé à écrire d'autres livres. Il faut ajouter ceci : l'idée m'est venue que je pourrais essayer de traduire l'âme kabyle. D'être un témoin. Je suis de souche authentiquement kabyle. J'ai toujours habité la Kabylie. Il est bon que l'on sache que les Kabyles sont des hommes comme les autres. Et je crois, voyez-vous, que je suis bien placé pour le dire. Vous noterez que ma décision prise, quelqu'un m'a constamment tarabusté, mis la plume entre les pattes. C'est mon ami Roblès que je connais depuis 20 ans. Chaque fois : "Où en es-tu?", "Travaille sec", "J'attends ton roman". Il est venu à plusieurs reprises me

elancer à Taourirt et, pour sa voiture, ce fut chaque fois une expédition. Dites bien que, pour lui, l'amitié n'est pas un vain mot.

(Belkacem HADJ LAROUSSE, Les différentes instances énonciatives dans l'œuvre de Mouloud FERAOUN-étude lexicologique et pragmatique, thèse de doctorat, Université de Batna 2, 2019-2020)

I- Résumé

Notre travail de recherche s'intitule « l'étude de l'interculturalité dans le fils du pauvre de l'écrivain algérien Mouloud Feraoun », notre étude se base sur l'interculturel qui reflète les interactions et les échanges des diverses cultures entre les individus au sein des sociétés. Nous avons concentré notre intention sur les conceptions majeurs de l'interculturalité, tels que : la culture ; l'identité culturelle ; l'altérité et le multiculturalisme. Alors, notre objectif consiste à aborder l'interculturalité et l'étudier dans le roman « le fils du pauvre » qui est considéré comme un carrefour des différentes cultures.

-II ملخص

تطرقنا في دراستنا المعنونة " دراسة التداخل الثقافي في ابن الفقير لمولود فرعون " الى توضيح التواصل بين الثقافات . حيث ركزنا فيها على شرح بعض المفاهيم الأساسية للتفاعل الثقافي مثل: الثقافة، والهوية الثقافية والغيرية التي تعكس تفاعلات و تبادلات مختلف الثقافات بين الأفراد في المجتمعات. إذاهدناها والتداخل الثقافي في رواية " ابن الفقير لمولود فرعون " التي تعتبر ملتقى الثقافات المختلفة .

III- Abstract:

Our research work is entitled « The study of interculturality in The poor Man's Son by Mouloud Feraoun », in which we have focused our intention on interculturality . Our goal is to understand the intercultural which reflects the sharing and exchange between different cultures and societies and its influences on individuals as well .Therefore, we have tried to show the major concepts of interculturality , such as culture ,cultural identity and otherness.